



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 28
Déc. 12

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2013	4
Retour sur les Activités de Palmeraie-Union	
❑ 11 mars : Des « Maars » à Notre Dame	5
❑ 7 avril : Un Samedi au Tampon Trois Mares	8
❑ 29 avril : Assemblée Générale 2012 - Parc Exotica	12
❑ 10 juin : Deux Jardins à Terre Rouge	14
❑ 1 ^{er} juillet : Le Domaine du Café Grillé	17
Chroniques de Voyages	
❑ Carte Postale du Sultanat d'Oman	21
❑ Carte Postale du Rajasthan	26
Botanique	
❑ Le Massif du Tsaratanana - par Lauricourt GROSSET et Christian MARTIN	30
❑ Le Mystère du « <i>Black Stem</i> » - par Olivier REILHES	38
Divers	
❑ Brèves	6, 10, 20 et 42
❑ Concours Photos Mars 2012	43

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

Premier Prix du Concours Photos de Mars 2012

Roystonea oleracea palmier colonne couvert d'orchidées *Epidendrum ciliare*
Jardin Botanique de Cayenne - Guyane - Septembre 2007

Olivier REILHES ©

Photo Quatrième de Couverture (page 44)

Palmeraie de ***Phoenix dactylifera*** et bassin
Wadi Tiwi - Sultanat d'Oman - Mars 2012

François SCHMITT ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff – 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris – La Réunion – France – Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr - Site Internet – <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON**, **Lauricourt GROSSET** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro 28 – Décembre 2012 – Tirage 120 exemplaires – Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Nous ouvrons, comme de coutume, la présente édition de votre magazine préféré par les comptes-rendus des activités réalisées au cours des derniers mois.

Nous commençons par une sortie nature, sans palmiers - il en faut de temps en temps - avec Jean-Marc qui nous fait découvrir les Troux Blancs et le Sentier Botanique de Notre Dame de la Paix où nous avons beaucoup apprécié les paysages et les nombreuses plantes endémiques rencontrées. Ensuite, le même rédacteur nous relate le plaisir qu'ont pu ressentir 35 privilégiés qui ont eu la chance de parcourir un formidable jardin Zen à Trois Mares, véritable havre de sérénité ; le Parc des Palmiers étant tout proche la sortie s'est poursuivie sur ce site où nous avons pu constater que la plupart des palmiers plantés se portaient plutôt bien. Et c'est toujours à Jean-Marc que nous devons le rapport de séance de l'Assemblée Générale 2012 qui s'est tenue dans les meilleures conditions au Parc Exotica.

Béatrice nous présente deux jardins à Terre Rouge, celui de Jean-Pierre pour une première visite et celui d'Olivier pour un retour ; dans les deux cas la richesse des collections, la recherche de la beauté et la passion qui inspirent les propriétaires sont au rendez-vous.

Avec l'aimable concours de Vincent PION, responsable de la page "*Jardin*" du Quotidien, nous parcourons les allées du tout nouveau et splendide "*Domaine du Café Grillé*" que nous devons à l'intense passion botanique qui anime la famille LUSPOT depuis plusieurs décennies.

On s'évade avec des Cartes Postales de voyage très colorées et exceptionnelles, vous en conviendrez en les découvrant : d'abord le Sultanat d'Oman où François a concrétisé ses rêves de désert et d'oasis, puis le Rajasthan où Jean-Marc n'a hélas pas rencontré le tigre tant espéré.

La rubrique botanique concerne exclusivement « *l'admirable pays de Madagascar* » - selon Philibert COMMERSON -, avec les articles de Lauricourt GROSSET et Christian MARTIN, d'une part, et de Olivier REILHES, d'autre part, qui nous confirment que la Grande Île est bien un authentique paradis pour les botanistes et les amoureux des palmiers. À la lecture de leurs récits vous n'aurez comme moi qu'une envie, celle d'inscrire dans vos prochains programmes de voyage cette destination pour retrouver tout ou partie des merveilles décrites par nos grands voyageurs.

Le programme d'activités pour le premier semestre 2013 comprend quelques nouveautés et des retours sur des sites qui n'ont pas été revus depuis de longues années ; j'espère que vous serez nombreux à participer et à apprécier ce que nous vous proposons.

Le contenu de Latania tente d'équilibrer les retours sur nos activités, les chroniques de voyages et la rubrique botanique. Certains pensent qu'un contenu plus scientifique serait souhaitable. La question est tout à fait légitime, et la réponse appartient aux lecteurs. Je vous propose donc que chacun y réfléchisse et que nous en débattions lors de la prochaine assemblée générale qui se tiendra à Grand Coude en avril prochain.

Je voudrais une nouvelle fois remercier bien sincèrement tous les rédacteurs d'articles qui alimentent les différentes rubriques de notre magazine et sans lesquelles celui-ci n'existerait pas.

Portez vous bien à l'ombre de vos palmiers adorés, votre dévoué,

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2013

Pour le 1^{er} semestre 2013, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 27 janvier Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : Depuis la dernière visite en octobre 2011, Palmahoutoff a beaucoup changé, vous pourrez le constater et, sans doute, apprécier le résultat. Environ 400 espèces de palmiers sont en terre, les plus anciens, âgés d'une bonne vingtaine d'années, fructifient et tous attendent votre visite. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 24 février Saint-Leu	Le Domaine de Max GALBOIS et le Conservatoire Botanique National de Mascarin : Nous allons retrouver, 5 ans après notre première visite, le Domaine de Max GALBOIS où ses palmiers ont maintenant atteint des tailles respectables. Pique-nique tiré du sac en toute convivialité. L'après-midi, ceux qui voudront prolonger faciliteront leur digestion en arpentant les allées du Conservatoire Botanique de Mascarin.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 24 mars Région Ouest	Les Jardins de Lancel DE GUIGNÉ et Henri BRUN : À voir ou revoir deux beaux jardins de la région Ouest. Si vous aimez les succulentes vous serez comblés chez Lancel et, si vous préférez les palmiers, la collection d'Henri est vraiment remarquable. Pique-nique tiré du sac.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 21 avril Saint-Joseph Nouveauté !	Assemblée Générale 2013 à Grand Coude : Nous tiendrons notre Assemblée Générale 2013 dans la fraîcheur des Hauts du Sud au Gîte Malmani de Jean-Jules. Pour la partie aguichante de la journée nous envisageons la visite du « <i>Labyrinthe en Champ Thé</i> » et celle du « <i>Café Laurina</i> ». Le programme détaillé vous sera transmis fin mars.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 18 mai Entre-Deux Nouveauté !	Le Tour de l'Entre-Deux : Voici une nouveauté pour les randonneurs de l'association avec une boucle de 11 kms, en ville et sur les sentiers, qui permet de re-découvrir la charmante ville des hauts et ses sentiers mythiques (Bayonne et Zèbre). Durée prévisible 4 à 5 heures, avec du dénivelé et quelques passages escarpés (sentier canal). De très belles vues sur la ville et les montagnes du Dimitile. Pique-nique tiré du sac pris en cours de randonnée. Descriptif accessible sur le site : http://randopitons.free.fr/cartes/RandoSud/Html/touentredeux.html	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Samedi 15 juin Région Ouest	Les Palmiers du Port et le Jardin d'Eden : Deux destinations où nous ne sommes pas allés depuis de nombreuses années. Au Port un grandiose alignement de talipots nous attend ainsi que d'autres espaces remarquables dans les zones d'activités. Le Jardin d'Eden ne se présente plus, les palmiers et les baobabs ont atteint des tailles monumentales. Repas au restaurant.	Béatrice 0262 26 23 70 0692 85 37 37
Dimanche 14 juillet Petite Île	Le Jardin d'Anne KOLBE et les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri : Un jardin hors du commun que nous n'avons pas visité depuis fort longtemps et qui recèle de nombreuses et belles surprises. Et puis la forêt primitive de lataniers rouges du Cap de l'Abri, plus de 200 sujets miraculeusement préservés, qui donnent une idée de ce que devait être notre île avant l'arrivée des premiers colons. Pique-nique tiré du sac.	Jean-Pierre 0262 41 44 62 0692 91 17 04

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Des "Maars" à Notre Dame

Par Jean-Marc BURGLIN

La balade de dimanche 11 mars 2012, à la place du salon du palmier reporté, a tout de même réuni une quinzaine de membres de Palmeraie-Union, et ce malgré l'absence prévisible de palmiers sur les deux circuits proposés.

Après une récente balade au Trou de Cissia près de Grand Coude, ce sont les trois Troues Blancs en bordure de la route forestière du volcan, inconnus de la plupart d'entre nous, qui compléteront nos connaissances géologiques sur les "maars" de la Réunion.

Un "maar" est un cratère formé lorsque le magma remontant vers la surface rencontre une nappe phréatique ou un cours d'eau souterrain. L'eau se vaporise en augmentant la pression au point d'éjecter les roches en surface comme un bouchon de champagne. Si l'eau continue à couler un lac peut se former dans le cratère, ce qui n'est pas le cas à la Réunion pour les Troues Blancs ou de Cissia, ni pour le Cratère de Commerson (Le Piton de l'eau n'est pas une formation de type "maar").

L'échappée visuelle sur le Piton des Neiges dans un ciel bleu pur reste éphémère mais d'autant plus belle, et déjà le deuxième Trou Blanc joue à cache-cache dans les brumes nuageuses à 1850 mètres d'altitude. Le tour des trois Troues Blancs ne présente aucune difficulté et permet de profiter de vues circulaires et lointaines sur ces formations géologiques particulières (blanches par endroits comme si la roche était calcaire, d'où leur nom).

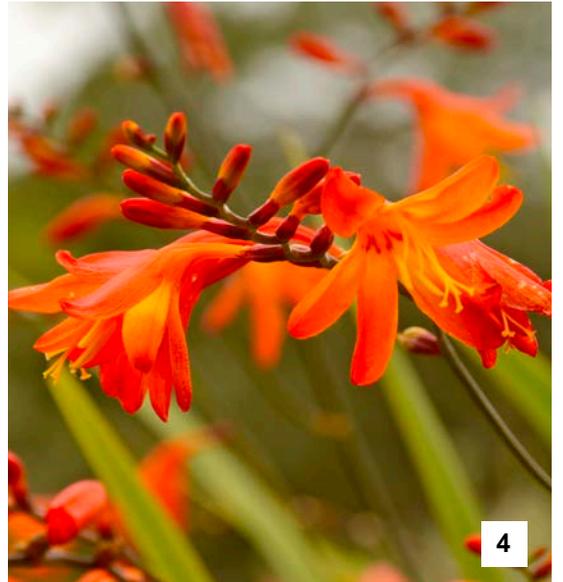
Le paysage ponctué de pâturages et de quelques digitales rappelle certaines montagnes de métropole. Henri SULPIS détermine les divers « brandes » ou « branles » de la lande d'altitude : branle vert *Erica reunionensis* de la famille des Ericaceae (bruyères arbustives), branle blanc *Stoebe passerinoides* (Asteracée éricoïde), à côté de l'ambaville bâtard *Phyllica nitida*, de l'ambaville blanc *Hubertia tomentosa* et des petits tamarins des hauts *Sophora denudata* parfois couverts de lichens *Usnea sp.*.

Au retour, Thierry nous dirige vers le vénérable Tamarin Dodo. La discussion autour de son âge vaut presque un des débats politiques des prochaines présidentielles : 300, 500, 800 ans ? Des recherches sur internet précisent que ce Tamarin des Hauts *Acacia heterophylla* serait né bien avant l'arrivée du premier réunionnais il y a 350 ans, témoin du Solitaire de Bourbon peut-être...

Le pique-nique sous les cryptomérias à l'abri des gouttes nous permettra de savourer une délicieuse quiche préparée par Béatrice puis un taboulé et un gâteau patate préparés par Henri S.. Il ne manquait que la célébrisime mousse au chocolat de François, absent car en voyage, mais à qui nous devons l'idée et tous les détails de préparation de la balade des Troues Blancs ! Un grand merci à lui, à nos cuisiniers ainsi qu'à Thierry pour ses thés rares et l'organisation de cette belle journée.

La météo nous incite à déguerpir rapidement après le pique-nique humide, mais en arrivant au deuxième site à Notre-Dame de la Paix, bonne surprise puisque nous retrouvons le beau temps, la vue sur la Rivière des Remparts, ainsi que Jean BERGFELD et son épouse Lilia venus pour la deuxième partie de la journée admirer toute la richesse de la forêt bordant le sentier botanique.

Nous laissons très vite la foule autour de l'aire de pique-nique pour tomber sous le charme des magnifiques fougères arborescentes, mapous, tans rouges, change écorces, bois maigres, de Laurent Martin, de raisin, de nêfles et autres essences aux formes de troncs remarquables sans compter lianes et plantes basses.



Un Samedi au Tampon Trois Mares

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Les nombreux amateurs de jardins n'auront pas tous eu la chance de visiter ce jardin zen privé situé aux Trois-Mares samedi 7 avril 2012, le nombre de participants dépassant très vite la trentaine... Heureusement, l'étendue de la propriété permet de nous disperser pour profiter en petits groupes de la richesse de ce jardin d'exception dans une sérénité asiatique apaisante.

Dès l'entrée l'abondante floraison jaune d'un *Uncarina grandidieri* de belle taille attire nos regards vers une aire dédiée aux succulentes et plantes de milieux secs : *Agavaceae*, *Aloe*, *Cactaceae*, *Euphorbiaceae*, *Didieraceae* et *Pachypodium* de diverses espèces, en jolis pots sur le gravier volcanique ou surélevés. En quinze années de collection les spécimens rares ou âgés sont nombreux, tel un *Pachypodium rosulatum* de 30 ans.

Puis le regard se tourne vers l'un des bassins où les poissons rouges nagent paisiblement sous les papyrus et les plantes aquatiques dont *Nymphoides crenata* ou *montana* aux feuilles en cœur et aux fines fleurs jaunes ciliées.

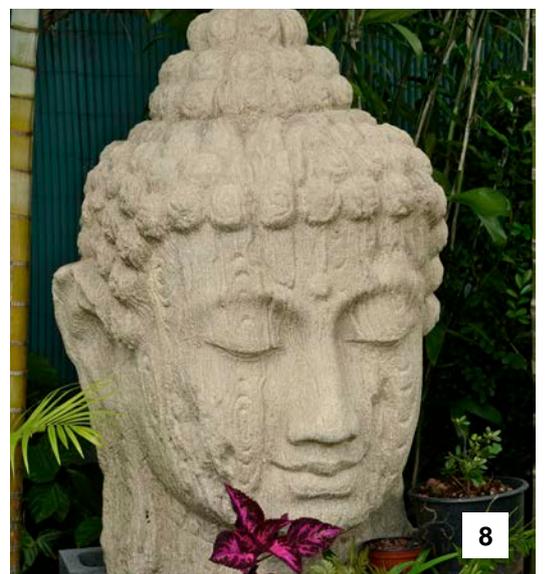
La famille des *Bromeliaceae* occupe une place importante dans la collection et leurs étranges floraisons colorées comblent les photographes du groupe. Une ombrière pour les *Anthurium* et les éléments de décoration disposés autour de la piscine complètent un décor des plus esthétiques, soigné jusque dans les moindres détails.

Un peu partout des Bouddhas et des statues orientales sont installés parmi la végétation autour de la maison où un parterre de coussins de belle-mère (*Echinocactus grusonii*) pesant jusqu'à 80 kg fait face aux *Agave attenuata* qui s'épanouissent devant la varangue. En toile de fond, un énorme baobab africain *Adansonia digitata* aux nombreux fruits allongés est entouré par d'imposants palmiers. Ceux-ci, sous lesquels nous déambulons tranquillement, sont évidemment observés de près, tout comme les palmiers bonsaïs plantés près de la maison..

Thierry ne manque pas de nous rassembler pour une occasion rare, pouvoir différencier *Washingtonia robusta* - le plus élancé malgré son nom - de *Washingtonia filifera* au stipe plus massif, deux individus adultes se trouvant côte à côte. Têtes vers le ciel, tout le groupe tente de repérer également les différences de coloration des palmes et des épines.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Vue générale du jardin de Suzanne, à gauche les traditionnels multipliants, <i>Dypsis lutescens</i> , et à droite un <i>Uncarina grandidieri</i> de grande taille et au centre la redoutable <i>Agave ferox</i>	2 – Une superbe floraison d'orchidée
3 – Sur un lit de gravier de scories rouges, des dizaines de plantes succulentes, coussins de belle mère, pachypodiums, et dans le pot bleu à gauche un splendide <i>Encephalartos</i> non identifié (<i>E. lehmannii</i> ?)	4 – L'étonnante fleur jaune bordée de fins cils et la feuille d'un minuscule nénuphar pouvant être <i>Nymphoides crenata</i> ou <i>N. montana</i>
5 – Attention aux torticolis à vouloir suivre les explications de Thierry qui nous donne les différentes clés d'identification entre <i>Washingtonia robusta</i> et <i>W. filifera</i>	6 – Une magnifique floraison d'une plante malheureusement non identifiée
7 – L'extraordinaire fleur d'une broméliacée	8 – Une des nombreuses têtes de Bouddhas qui agrémentent le jardin et lui confèrent son caractère « zen »



Les autres palmiers observés sont *Roystonea oleracea*, *Dypsis leptocheilos*, *D. lutescens* et *D. decaryi*, *Phoenix canariensis* et *P. reclinata*, peut-être hybride et rejetant à la base, *Acanthophoenix rubra*, certains plantés pour leur chou, et le *Bismarckia nobilis* mâle qui pollinise le sujet femelle du Parc des Palmiers, pas très éloigné à vol d'abeille.

En fin de matinée nous poursuivons par la visite du Parc des Palmiers du Tampon où nous constatons tous la bonne croissance des palmiers. Un *Butia capitata* porte déjà ses fruits comestibles bientôt mûrs. Ici et là nos regards s'attardent sur *Wodyetia bifurcata*, *Chambeyronia macrocarpa*, *Hyophorbe indica*, *Caryota obtusa*, *Dypsis prestoniana*, *D. lastelliana*, *D. pinnatifrons* au stipe s'élargissant en cours de croissance, *Areca catechu*, *Kerriodoxa elegans*, *Joe Palm* sous ombrière et à l'ombre des *Arenga pinnata*.

Plusieurs *Ravenea musicalis* ont été plantés dans le bassin amont, leurs reflets dans l'eau embellissent le paysage de palmiers sur fond de montagnes. Les discussions vont bon train pour distinguer *Pigafetta elata* de *P. filaris* mais, de l'avis unanime, le plus remarquable ici est l'effet esthétique apporté par ces espèces à croissance ultra rapide associées à des petits palmiers d'ombre tels *Chamaedorea metallica*.

C'est à Thierry HUBERT, concepteur du Parc des Palmiers, que revient l'idée de plantations groupées de sujets de la même espèce. Les magnifiques *Pigafetta* qui se dressent devant nous préfigurent ainsi tout à fait le bel aspect futur du Parc, ce joyau pour la Réunion.

Le repas de midi au restaurant du Tampon « la Case à Sylvie » nous permet de goûter au copieux couscous ou à la riche paella de Nénette peu avant la cession de son établissement. Un digestif à la poire « exotique » sous nos cieux prolongera ce repas convivial dans la bonne humeur et les rires !

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Sur la première tranche du Parc des Palmiers les palmiers ont connu une belle croissance	2 – Kiosque, commentaires et en premier plan le latanier rouge planté par Yves JEGO Ministre des Outre-mers
3 – Plusieurs <i>Ravenea musicalis</i> ont été installés dans le bassin amont	4 – Deux <i>Chambeyronia macrocarpa</i> ont synchronisé l'ouverture de leur nouvelle feuille, à la coloration rouge caractéristique
5 – Le parvis d'entrée de la deuxième tranche a déjà fière allure avec ses alignements de <i>Bismarckia nobilis</i>	6 – Une petite pause sur le banc en compagnie de <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>
7 – Les <i>Pigafetta filaris</i> ou <i>P. elata</i> à la croissance ultra rapide forment déjà un sous-bois remarquable	8 – Ce sous-bois permet déjà d'accueillir des petits palmiers d'ombre, ici un groupe de <i>Chamaedorea metallica</i>

oooooooooooooooooooooooooooo

Brèves 2

Des Nouvelles des "Fous"

Lors de leur Assemblée Générale 2012, nos amis les Fous de Palmiers ont élu leur nouveau Président ; il s'agit de Pierre-Olivier ALBANO que nous connaissons bien et apprécions tout autant. Pierre-Olivier est l'auteur de plusieurs livres sur les palmiers et autres plantes tropicales, dont l'ouvrage « *La Connaissance des Palmiers* » chez Edisud qui fait référence pour les palmophiles francophones. Pierre-Olivier est également Président de l'association « *Ti' Palm* » aux Antilles-Guyane et il préside notre Conseil Scientifique.



Assemblée Générale 2012

Parc Exotica

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Le site du Parc Exotica à Pierrefonds constitue un cadre exceptionnel pour la tenue de notre Assemblée Générale du 27 avril 2012, il permet d'agrémenter la partie purement administrative par la visite du parc et un repas au restaurant du Domaine des Pierres.

Après un petit-déjeuner servi en plein air avec viennoiseries, jus de fruits, café et thés aux parfums variés, la trentaine de participants parcourt le parc sous les palmiers colonnes (**Roystonea oleracea**) de très grande taille, plantés il y a vingt ans par son créateur Daniel PRUGNIÈRES doué de qualités paysagistes évidentes.

Nous remarquons entre autres d'élégants palmiers rouge-à-lèvres **Cyrtostachys renda**, des lataniers-lattes des Seychelles **Verschaffeltia splendida**, des palmiers trièdres **Dypsis decaryi**, un grand **Chambeyronia macrocarpa**, la floraison de **Burretiokentia vieillardii** qui ressemble un peu à un palmiste blanc, **Phoenix roebelenii**, des palmistes rouges, un palmier à huile élancé et plusieurs **Bismarckia nobilis** malgaches des deux sexes...

Les **Caryota** au feuillage dense plantés en bordure jouent un rôle important de brise vent dans cette partie très ventilée de l'île. Les autres espèces sont harmonieusement disposées parmi des arbres rares, cactées, bonsaïs, pachypodiums, anthuriums, orchidées, adéniums, didiéracées, plantes grimpantes et autres. Quelques canards et cygnes, une grotte aux animaux préhistoriques, des animaux sculptés ainsi que des collections de minéraux et d'insectes donnent une touche baroque à la fois séduisante et amusante.

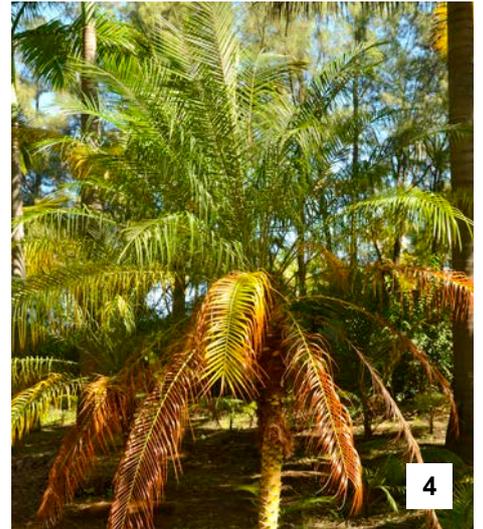
Après une distribution de graines de palmiers et de vacoas récoltées par Maxime HOARAU, le "jeune" agriculteur du groupe, nous rejoignons la salle de réunion pour l'Assemblée Générale.

Le lieu est magnifiquement décoré par les photographies encadrées du récent concours organisé en février 2012 par Palmeraie-Union. L'AG est immédiatement suivie par la remise des lots : livres, palmiers provenant de Palmahoutoff et de la pépinière de La Chapelle, ainsi que les photos primées, en tirages de format A4 et A3, joliment encadrées. Chaque gagnant présente sa photo, ce qui passionne davantage l'auditoire que les comptes-rendus financiers de l'Assemblée Générale par ailleurs plutôt concrète, l'essentiel des discussions portant sur les sorties, la fête de fin d'année et les projets à venir !

Un bon repas créole dans le très beau cadre du Domaine des Pierres clôture agréablement cette journée, dans la convivialité habituelle que nous connaissons au sein de Palmeraie-Union !

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Au Parc Exotica les palmiers colonnes de très grande taille, Roystonea oleracea , sont légions	2 – Un splendide Bismarckia nobilis mâle
3 – Le groupe de Palmeraie-Union à l'entrée du Parc Exotica	4 – Un beau spécimen de dattier nain, Phoenix roebelenii
5 – Petits groupes dispersés au sein de la forêt de palmiers colonnes	6 – La gaine foliaire et l'inflorescence de Burretiokentia vieillardii
7 – Joël DENNEMONT ravi de recevoir sa photo primée, Phoenix canariensis en Californie, et encadrée	8 – Tout aussi satisfait, Jean-Pierre DELLEZAY primé deux fois, ici pour une infrutescence très colorée de palmier à huile Eleais guineensis



Deux Jardins à Terre Rouge

Par **Béatrice TASSOU-CASELLATO**

Cette journée commence par la visite du jardin de Jean-Pierre RIVIÈRE. Dès l'entrée, un magnifique *Beaucarnea* en fleurs nous accueille, puis un couple de *Pachypodium lamerii* nous invite à suivre une belle allée pour rejoindre Scarlett, la maîtresse des lieux, autour d'un bon café et de délicieuses viennoiseries « maison ».

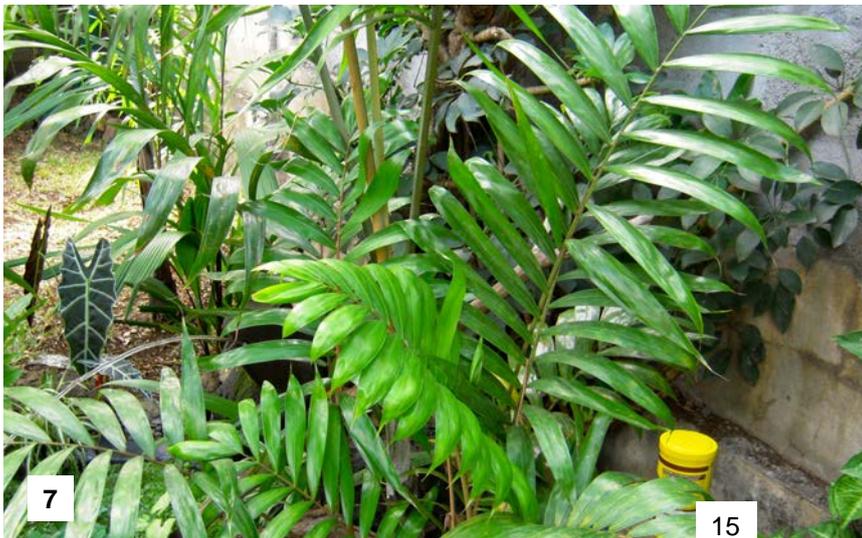
Un palmier de la terrasse fait sensation : Il s'agit du *Licuala mattanensis var. mapu*, un des palmiers les plus recherchés, originaire de Bornéo, avec ses petites feuilles marbrées aux extrémités carrées. À proximité, trône un baobab parmi ses sujets : *Butia*, *Mauritiella aculeata*, *Coccothrinax spissa*... Puis nous longeons une belle bordure de cactées avant de suivre Jean-Pierre dans sa passionnante collection de *Dypsis* : *D. pinnatifrons* aux feuilles lustrées, *D. boiviniana*, *D. caudata*, *D. scottiana*, *D. lanceolata*, *D. psammophila* au stipe blanchâtre, le grandiose *D. decaryi* ramené de Madagascar lorsque J.P. était étudiant, *D. cabadae* cespiteux au stipe élancé, bleu vert et annelé, *D. baronii* très élégant, *D. rivularis* aux feuilles duveteuses et au stipe rougeâtre, *D. plumosa*, *D. interrupta*, *D. lastelliana* au manchon rouge pourpre, *D. faneva*, *D. saintelupei* et son stipe blanc, *D. florencei*. La palme de beauté revient à *Dypsis remotiflora*, endémique de Madagascar, très rare, avec son fin stipe bicolore et annelé et ses belles folioles rouge brique devenant vertes à l'âge adulte.

Jean-Pierre nous émerveille aussi avec d'autres variétés telles que le *Chamaedorea metallica*, l'*Areca triandra*, le magnifique *Drymophloeus litigiosus* vert foncé (ex *D. beguinii*) originaire d'Indonésie que l'on a hâte de voir grandir, ou le *Reinhardtia gracilis*, petit palmier de sous-bois aux feuilles larges et plissées. Mais il ne faut pas laisser pour compte le *Cyrtostachys renda* et son fameux stipe rouge à lèvres, l'élégant *Hydriastele*, le *Pinanga caesia* des Célèbes, le très ornemental *Areca vestiaria* des îles Moluques au fourreau orangé, le *Chamareops humilis* et ses dattes comestibles et l'asiatique *Rhapis excelsa* au stipe bambusifforme et aux petites feuilles palmées.

En revenant dans l'allée, on croise le dattier nain *Phoenix roebellini*, le gracile *Coccothrinax barbadensis* au stipe fin et élevé, et ses feuilles palmées. Le palmier distique *Wallichia disticha* avec ses extrémités tronquées nous indique l'autre partie du jardin où nous découvrons le *Rhapis laosensis* aux feuilles tri palmées et extrémités retombantes, le *Serenoa repens*, palmier scie, buissonnant, aux pétioles dentées et aux feuilles palmées, coriaces et aux vertus médicinales (pour les affections de la prostate). Les tortues radiata se promènent à leur aise entre le *Chamaedorea cataractarum* (pieds mâle et femelle), le *Syagrus schizophylla*, le beau *Caryota* panaché, le rare *Actinokentia divaricata* de Nouvelle-Calédonie et le *Caryota zebrina*. Le bois de Judas et le jacquier sont en fleurs. Nous nous rassemblons à l'ombre du latanier rouge et Jean-Pierre nous distribue des graines d'*Acanthophoenix rousseii* encore trop rarement planté sur l'île. Nous quittons le jardin après un dernier regard vers le *Verschaffeltia splendida* des Seychelles. Un beau voyage !!!

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Béatrice TASSOU-CASELLATO** ©

1 – Vue sur le jardin d'Olivier depuis la varangue de la case créole	2 – Belle grappe de fruits rouge à maturité d' <i>Adonidia merrillii</i> chez Olivier
3 – Olivier dissertant sur les jolis plants de <i>Chamaedorea geonomiformis</i>	4 – Plan rapproché sur la feuille finement découpée d' <i>Astrocaryum alatum</i> dans le jardin d'Olivier
5 – Jean Pierre présente son <i>Dypsis remotiflora</i>	6 – Détails des stipes et des petits rejets de <i>Dypsis remotiflora</i>
7 – Jeunes <i>Dypsis lanceolata</i> endémique des Comores et de Mayotte âgés de 5ans	8 – <i>Arenga hookeriana</i> âgé de 6 ans avec inflorescence femelle



La suite de la visite nous emmène dans le jardin d'Olivier qui nous accueille avec Cathy, devant leur belle case créole entourée d'élégants **Adonidia merrillii** (ex **Veitchia merrillii**). Quelques pistaches (noix très pauvres en calories mais très riches en nutriments) brillent au soleil. Olivier nous emmène d'un pas décidé vers un **Ptychosperma macarthurii** voisinant un **Ptychosperma elegans** aux palmes plus grandes. L'ornemental **Acoelorrhaphe wrightii** se développe en touffe au soleil non loin d'un majestueux **Dypsis madagascariensis**. Le port pleureur du **Livistona decora** attire le regard avec son volumineux stipe. Un élégant **Chambeyronia macrocarpa** impressionne pas sa belle hauteur et domine un jeune **Saribus rotundifolius** (ex **Livistona rotundifolia**). Non loin, un **Hyophorbe lageniculis** est en train de s'épanouir avec ses inflorescences en forme de cornes, à proximité d'un beau **Washingtonia filifera**.

Nous contournons la case pour découvrir un double **Coccothrinax barbadensis**, ainsi qu'un **Pritchardia hillebrandii** vert bleuté des Îles Hawaiï.

Nous apercevons alors la belle terrasse jaune et blanche de la case qui s'ouvre sur le grand jardin où règne calme et sérénité. Olivier nous rappelle que le **Coccothrinax** est un palmier gracile, au stipe fibreux, qui se différencie du **Thrinax** par ses fruits noirs (blancs chez le **Thrinax**) et par la base de ses pétioles qui ne se divise pas, à l'inverse du **Thrinax**. Le beau stipe de l'**Areca catechu** est bien parti pour toiser les 25 mètres mais le **Roystonea venezuelana** à l'aspect plumeux fait la course en tête, suivi par le **Syagrus romanzoffiana**. Le **Thrinax radiata** sait aussi s'imposer avec ses grandes folioles palmées. Nous croisons un **Phoenix reclinata** avant de relever la tête vers un palmier à sucre (**Arenga pinnata**) très robuste, au stipe fibreux, envahi de longues épines et aux folioles blanc satiné sur le revers. De même, le **Coccothrinax argentea**, originaire de l'île Hispaniola, émerveille par ses palmes entières.

Un palmier solitaire, l'**Aiphanes aculeata**, attire le groupe vers le bord du jardin où nous croisons le **Phoenicophorium borsigianum**, sujet épineux avec ses feuilles simples et arquées, endémique des Seychelles. Puis nous partons vers l'Amérique Centrale avec le **Cryosophila warszewiczii** développant des épines sur son stipe qui sont en fait des racines aériennes, soit des racines-épines ! Une belle pièce de collection attire le regard, c'est le **Chamadorea ernesti-augusti**, petit palmier aux feuilles échancrées à l'extrémité comme une nageoire caudale. Le noble et imposant **Bismarckia nobilis** a trouvé sa place et on ne se lasse pas du gracieux **Dypsis lanceolata**, du **Dypsis pinnatifrons** aux folioles lustrées, du **Johannesteijsmannia altifrons** acaule développant ses larges feuilles entières. Notre regard se lève vers l'**Archontophoenix myolensis** très ornemental, au fourreau bleu vert à proximité de **Chamaedorea microspadix**. Le latanier bleu est splendide et rivalise à côté du **Phoenix canariensis**. Mais le **Wallichia densiflora** à leur pied ne passe pas non plus inaperçu.

Les gourmands, Joël en tête, découvrent vite le grand prunier de Madagascar et une dégustation s'improvise. Un **Chamaerops humilis** se développe à l'ombre d'un grand jacquier. Olivier nous fait admirer le **Chamaedorea geonomiformis**, un palmier au stipe grêle et aux feuilles vert foncé échancrées, le stipe vigoureux du **Coccothrinax spissa** qui porte des feuilles largement découpées, le bel **Arenga hookeriana** avec ses feuilles vert brillant en forme de rame et au revers argenté, l'**Howea belmoreana** et un **Bactris gasipaes**.

Voisinant un massif d'asparagus pousse un **Kerriodoxa elegans**, endémique de la Thaïlande, aux feuilles palmées vert foncé, sur le dessus et crayeux au dessous. Un **Astrocaryum alatum** montre ses épines noires acérées, un **Sabal palmetto** déploie ses palmes non loin d'un **Syagrus amara** (originaire des Antilles). À nouveau nos yeux sont attirés par un majestueux **Pritchardia pacifica** qui pointe ses palmes vers le ciel. Encore quelques beaux palmiers sont à découvrir avant de revenir vers la case : **Cyrtostachys renda**, diverses espèces de **Licuala**, **Hydriastele pinangoides**. Nous terminons cette belle visite devant la terrasse en surprenant un Fox Palm (**Wodyetia bifurcata**) et un **Dypsis Decaryi** en train de jouer avec un **Teddy Bear Palm** (**Dypsis leptocheilos**). Nous nous regroupons alors pour partager un délicieux pique-nique sous les palmiers du jardin.

C'était une très belle journée !!!

Le Domaine du Café Grillé

Par Vincent PION et Thierry HUBERT

Dimanche 1^{er} juillet 2012, pas moins de 35 adhérents de Palmeraie-Union s'étaient donné rendez-vous au Domaine du Café Grillé ouvert depuis quelques mois à Pierrefonds sur le territoire de la Commune de Saint-Pierre. Le soleil bien présent assurait aux photographes la prise de beaux clichés pour immortaliser la découverte de ce site, pour la plupart d'entre nous.

Qui d'autre que Vincent PION peut donner une idée complète et précise de ce que représente le Domaine récemment créé. Voici, avec son aimable autorisation, ce qu'il écrivait dans sa page dominicale "Jardin" du Quotidien datée du 9 octobre 2011 :

« C'est sous les auspices du café grillé, et notamment d'un Bourbon rond la cour curieusement oublié de tous, que la famille LUSPOT raconte aujourd'hui son amour des plantes. Une passion qui, de père en fils et de mère en fille, prend aujourd'hui la forme d'un domaine qui vient d'ouvrir ses portes au public. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si on peut en déguster et en apprendre beaucoup sur les cafés du monde entier, du Blue Mountain jamaïcain au Bourbon pointu, le Domaine du Café Grillé ne se résume pas à une saga torréfiée.

Ici, le café est la porte d'entrée et de sortie d'un parc botanique qui ambitionne de raconter La Réunion par ses plantes. Ses plantes originelles à travers la reconstitution d'une forêt endémique de zone semi-sèche qui rappelle ce que dût être le paysage des Bas avant l'arrivée de l'homme. Ses plantes utilitaires qui ont fait et continuent à faire la richesse économique de l'île en racontant aussi l'histoire du peuplement. Et puis ses plantes ornementales. Quand on est horticulteur de métier, on n'en fait bien évidemment pas l'économie.

C'est sous le soleil de Pierrefonds que William, le fils, et Jean-Michel, le père, ont décidé de laisser libre... cours à leur goût des plantes et de l'entreprise.

Sur plus de quatre hectares et à travers 600 mètres de sentiers, le Domaine du Café Grillé se revendique avant tout comme un grand jardin. « Il y a quatre ans, c'était un champ de canne abandonné », raconte William. « Soit on y faisait de la pépinière, soit on en faisait un site qui serait un parc à bouturer et un semencier. » Et c'est le jardin qui a gagné.

« Mon père a brillamment dessiné un sentier. De part et d'autre il a commencé à planter de manière thématique. » Mais pas des boutures ! « On a un peu triché. On s'est fait plaisir en plantant des moyens et des gros sujets pour gagner du temps. »

Trois ans et demi plus tard, le champ de canne s'est ainsi mué en un véritable parc déjà bien ombragé qui raconte l'histoire de La Réunion d'aujourd'hui à hier. Un véritable jardin à remonter le temps.

« On a voulu traiter de l'histoire et de la culture de l'île. L'histoire de La Réunion est très fortement liée au végétal. C'est le végétal qui a été le moteur économique de l'île » rappelle William. À commencer par le café qui, le premier, a contribué à changer le visage de l'île. « Et puis les différentes ethnies ont introduit de nombreuses espèces pour des raisons médicales, religieuses ou alimentaires. »

En compagnie de William, la visite se transforme ainsi en leçon d'ethnobotanique au gré des fleurs et des fruits de saison qui tendent des perches au tiroir à anecdotes. « On essaie de faire découvrir par les sens. En faisant sentir, en faisant goûter. En ce moment, les calebassiers fructifient, les lianes tasses d'or sont en fleur... On se laisse porter. Ce n'est jamais la même visite. »

En revanche, elle commence toujours aujourd'hui autour de plantes exotiques dûment identifiées via une habile signalétique sur galets tout simplement posés à terre. Il fallait y penser.

Des plantes organisées par grandes familles (arbres et arbustes d'ornement, lianes, palmiers - plus de 80 variétés - plantes à rocaïlle, musacées...) qui donnent au promeneur comme à l'amateur éclairé de quoi se rassasier. Car William et Jean-Michel n'y sont pas allés de main morte en faisant de la profusion des plantations le meilleur moyen de s'affranchir du temps.

Dans un deuxième temps, Jean-Michel a laissé parler son amour des fruitiers et des plantes nourricières qui faisaient la richesse des jardins "lontan". Histoire de rendre hommage à ce sol réunionnais qui donne un petit supplément d'âme à tout ce qu'il porte.

En remontant encore un peu plus dans le temps, on croise toutes les plantes qui ont nourri avec plus ou moins de bonheur les rêves de développement de l'île et ceux de la Compagnie des Indes Orientales. La canne, bien sûr, mais aussi la vanille, le géranium, le vétiver, le coton, le cacao, le thé ou l'ylang-ylang dont La Réunion portait encore 200 000 pieds en 1900.

En guise de bouquet final, vos pas vous porteront dans un hectare de forêt endémique qui montre à quoi devait ressembler le paysage en 1710 dans une zone semi-sèche. Collés serrés, bois de tension, bois de sable, de papaye, de demoiselle, patte poule, bois de poupard, bois rouge, bois d'arnette, bois d'éponge sans oublier lataniers rouges, rappellent la richesse de la flore réunionnaise.

« Aujourd'hui, on ne trouve ça que dans des fonds de ravine, mais de manière très restreinte. On a peu d'écrits, peu de lithographies. C'est un paysage qui a très vite disparu » explique William. Et qui reprend aujourd'hui ses droits. D'ailleurs, des semences endémiques germent déjà au pied des arbres. Le signe d'une régénérescence qui ravit des horticulteurs qui ont été les premiers à produire des plantes endémiques.

« On a mis toutes nos collections dedans. Pour moi, c'est le jardin de ma vie », lâche William. Un jardin durable qui défie le temps en étant à l'orée de sa magnificence. »

Voilà tout est dit ou presque puisque les amateurs de palmiers que nous sommes se sont forcément attardés sur le jardin des palmiers qui recèle des trésors, certains non encore identifiés. La raison, Jean-Michel a amassé au fil des ans de nombreuses espèces glanées ça et là, échangées, reçues en cadeau et dont la provenance et le nom sont parfois inconnus.

Les plus pointus d'entre nous ont toutefois réussi à identifier :

- un ***Clinostigma ponapense*** grâce à la clé d'identification donnée par Jean-Pierre, qui consiste à recueillir la pruine blanchâtre qui recouvre en partie le stipe et qui dégage une odeur de cirage ;

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue générale du jardin des Palmiers avec au centre un grand palmier colonne, <i>Roystonea oleracea</i> , à gauche le palmier triangulaire, <i>Dypsis decaryi</i> et à droite au deuxième plan un <i>Caryota urens</i>	2 – Maxime admire le <i>Clinostigma ponapense</i> , originaire de l'île Ponapei (qui lui a donné son nom) une des îles Caroline à l'Est des Philippines, reconnaissable par l'odeur de cirage que dégage la pruine blanchâtre du stipe
3 – La case en paille, couverte de palmes de latanier rouge, est justement bien encadrée par deux <i>Latania lontaroides</i>	4 – Un <i>Satakienta liukiensis</i> avec les couleurs caractéristiques de sa gaine foliaire et de la partie supérieure du stipe
5 – Un palmier fortement cespiteux, <i>Serenoa repens</i> de forme verte	6 – Les fortes épines portées en couronne par les stipes de <i>Salacca wallichiana</i>
7 – Un très beau <i>Dypsis heteromorpha</i> cespiteux avec son inflorescence récemment ouverte, espoir d'une prochaine récolte de fruits pour de nouveaux semis	8 - Détail des pétioles de <i>Dypsis heteromorpha</i> dont la coloration des écailles rousses rappelle celle de <i>Dypsis decaryi</i>



- toujours grâce à Jean-Pierre, un *Dypsis l Ymfca cfd\ U* cespiteux et agrémenté d'écaillés rousses sur les gaines foliaires et les pétioles, comme un petit goût de *Dypsis decaryi* ! ;
- originaire des îles Ishigaki et Iriomote dans l'archipel Ryukyu, le rare japonais *Satakentia liukiensis*, vraiment inimitable en raison des couleurs, tout en "dégradé", affichées par la gaine foliaire et par le haut du stipe, « quand on l'a vu une fois on ne l'oublie pas... » (dixit Thierry), c'est un palmier d'un genre monospécifique ;
- un autre palmier de genre monospécifique un *Serenoa repens* vert (il existe une forme glauque plus jolie) en pleine fructification ; ce palmier endémique de Floride forme d'immenses colonies et ses fruits récoltés à grande échelle sont utilisés pour le traitement de l'hypertrophie bénigne de la prostate (voir « La Connaissance des Palmiers » de Pierre-Olivier ALBANO) ;
- un *Salacca wallichiana* reconnaissable à ses larges épines portées en couronne sur le pétiole, ses fruits sont comestibles mais moins goûteux que ceux de *Salacca zalacca*, de ce fait on les consomme plutôt cuits.

Toutefois personne n'a réussi à mettre un nom d'espèce sur un gros *Dypsis* ressemblant au *D. madagascariensis*, mais se différenciant par sa taille véritablement imposante !

La matinée prit fin pour certains par la dégustation d'un délicieux café torréfié sur place dans le décor du musée du café où nous primes congé de la famille LUSPOT qui a réalisé ici un équipement touristique et botanique tout à fait remarquable.

La suite ne fût pas moins sympathique puisque nous avons pu découvrir une nouvelle table à Saint-Louis, le « Noméolvides », qui accueille ses hôtes dans un agréable jardin entourant une vénérable case créole en bois, et qui propose une carte riche, originale et de grande qualité.

oooooooooooooooooooooooooooo

Brèves 3

Transformation du Péjibaye

Lu dans le Quotidien du 2 mai 2012, un article très intéressant sur la transformation du chou de Péjibaye. Ce palmier - *Bactris gasipaes* - originaire d'Amérique en zone tropicale, a été introduit à la Réunion il y a une quinzaine d'années pour compléter la production locale de choux de palmistes.

Nous apprenons, grâce au Quotidien, que la famille GROSSARD, qui exploite 2,5 hectares de palmiers à la Rivière-du-Mât-les-Bas, a investi dans une unité de transformation du chou de palmiste (péjibaye ou rouge). La structure, qui est la seule implantée dans la Région Est, est capable de traiter jusqu'à 300 kilogrammes de chou par jour.

À noter que le chou de *Bactris gasipaes* ne noircit pas, sa production est plus rapide que celle de notre palmiste rouge et, l'espèce étant cespiteuse, on ne « tue » pas la plante après avoir récolté un chou. Toutefois il faut bien reconnaître que les très bonnes qualités gustatives du péjibaye ne rivalisent toutefois pas avec celles de notre endémique *Acanthophoenix rubra*.

Pour mémoire, le 14 novembre 1999, nous avons, en compagnie d'un représentant du CIRAD, visité une exploitation expérimentale de péjibaye dans les Hauts de Bras-Panon (voir Latania n° 2 et 3).

Carte Postale du Sultanat d'Oman, dans les pas de Wilfred THESIGER

Texte et photos de *François SCHMITT*

Depuis longtemps un rêve m'habitait ; découvrir un désert, escalader de grandes dunes de sable, traverser ces espaces magiques en quête d'une oasis surgie de nulle part ; un rêve à la fois dérisoire et magnifique, sans doute inspiré par la lecture des albums de "Tintin" dans mon enfance...

Et ce rêve a pu, en partie, devenir réalité à l'occasion d'un récent voyage de deux semaines en péninsule arabique. Des amis travaillant au lycée français d'Abou Dhabi, dans les Émirats Arabes Unis, je décidai de leur rendre visite en leur précisant mon objectif. Je suivis alors leur conseil : " *Complètes ton voyage en visitant le pays voisin, Oman, où tu trouveras de quoi satisfaire ta soif de désert et ta passion pour la randonnée.* " Conseil judicieux et qui allait, au delà de toute mesure, répondre à mes attentes !

Après un vol vers Dubaï via l'île Maurice, nous arrivons, une collègue et moi, chez nos amis à Abou Dhabi le lundi 5 mars. On découvre alors une ville "*chantiers*" : routes larges encore élargies, échangeurs gigantesques, surdimensionnés, palaces de grand luxe, tours nombreuses, véritables miroirs de couleurs, et d'autres en construction montant à l'assaut d'un ciel toujours sans nuage...

Abou Dhabi est l'un des sept émirats de la confédération des E.A.U., le principal d'un point de vue politique et financier. Le père de la nation, Cheikh ZAYED, décédé en 2004, est présent partout : portraits géants en ville, portraits omniprésents dans les commerces ; des stades, des avenues, d'autres lieux encore, tous portent son nom. Jusqu'à la Grande Mosquée, dont la construction a été décidée de son vivant, dans les années 90, et qui a été inaugurée très récemment. Troisième mosquée du monde par sa taille (après celle de la Mecque en Arabie Saoudite et la mosquée bleue d'Istanbul), ce bâtiment de marbre blanc, qui peut recevoir jusqu'à 42 000 fidèles, impressionne les croyants comme les non-croyants par son audace architecturale (avec une inspiration revendiquée du Taj Mahal indien) et le luxe affiché dans le choix des matériaux utilisés. Des lustres inouïs de plusieurs tonnes complètent la décoration associant des marbres de couleur, des pierres et bois précieux, de l'or et de la nacre...

Cet édifice religieux cumule un certain nombre de records mondiaux : il possède la plus grande mosaïque de marbre blanc (grande cour d'entrée) et il abrite le plus grand tapis d'une seule pièce jamais réalisé ; d'un poids de 35 tonnes, il a fallu affréter deux avions pour livrer ce chef d'œuvre d'artisanat réalisé durant deux ans, jour et nuit, en Iran. D'ailleurs il est intéressant de noter que les initiateurs du projet de cette mosquée ont voulu dès le départ associer le plus grand nombre possible de pays, musulmans ou non, pour réaliser le bâtiment. Premier grand choc de notre voyage !

Et quel chemin parcouru par cet émirat en 60 ans ; en effet, dans les années 50, Abou Dhabi offrait un tout autre visage : quelques forts, peu nombreux, en dur, quelques tentes posées sur le sable, des abris précaires de bédouins nomades...

À partir du mercredi 7 mars, et pour 8 jours, nous sommes à Oman, au Sud des E.A.U. Ce pays est dirigé depuis plusieurs décennies par le sultan QABOOS, dont la politique, plutôt neutre et discrète à l'extérieur, est marquée à l'intérieur, par la tolérance, l'ouverture au monde et la défense du patrimoine et de l'environnement dans une volonté de préservation et de conservation. Comme à Abou Dhabi, la redistribution des revenus pétroliers et gaziers se traduit dans des infrastructures (notamment routières) profitant à tous.

Mais laissons là cette présentation généraliste ; le but de mon propos est avant tout de vous faire partager la richesse et la variété des randonnées effectuées pendant ces quelques jours inoubliables !

Nous avons principalement exploré la zone du Jebel Akhdar, montagnes superbes culminant à 3 000 mètres, dans la partie nord du pays. Paysage essentiellement minéral (on est loin des remparts verdoyants de notre île !), accidenté, offrant au randonneur quantité d'itinéraires plus ou moins engagés.

Sans vouloir vous infliger la description détaillée de tout notre périple, mené sous la conduite de Marianne, guide de montagne qui a organisé ce circuit de découverte pour nous, je voudrais cependant évoquer certains points forts de notre passage en terre omanaise.

Nous avons débuté notre circuit par une randonnée de trois heures dans des terrasses abruptes du plateau de Sayq, reliant plusieurs villages. Terrasses où l'on cultive les grenadiers et les rosiers (ces derniers pour la fabrication d'eau de rose, utilisée aussi bien dans l'alimentaire que la parfumerie). Premier coup de cœur !

Le second coup de cœur a lieu le jour d'après ; une randonnée à la journée, en aller-retour, pour découvrir après une belle et rude marche au dénivelé de 600 mètres, une palmeraie superbement entretenue, véritable écrin de verdure caché au fond d'une vallée, dominant un chaos aride de blocs rocheux énormes... Ces terrasses de **Phoenix dactylifera** sont arrosées par un savant système de canaux d'irrigation (falaj) et forment cette fameuse oasis du bout du monde dont je rêvais...

D'autres randonnées nous familiarisent avec les wadis (ravines) dans lesquels nous crapahutons parfois plusieurs heures pour aboutir à des vasques grandioses où la baignade, au pied de falaises de plusieurs centaines de mètres, n'a rien à envier à la baignade dans les lagons tropicaux ou dans les lacs de montagne des Pyrénées... Wadi Tiwi, Wadi Bani Khalid, des noms qui déjà par eux-mêmes titillent l'imaginaire et invitent au voyage...

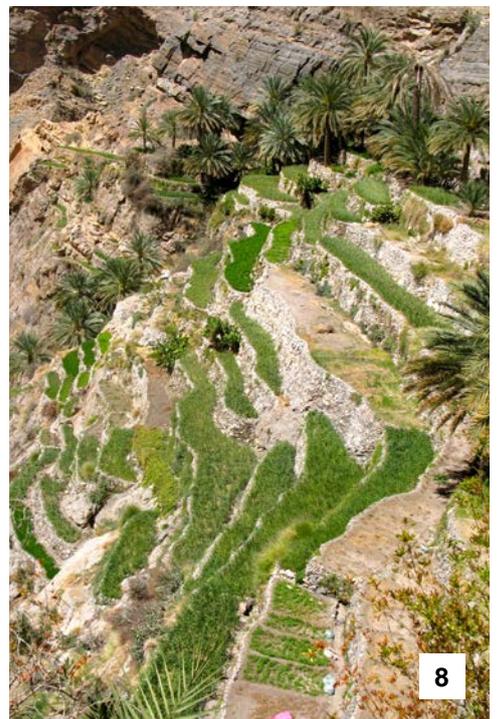
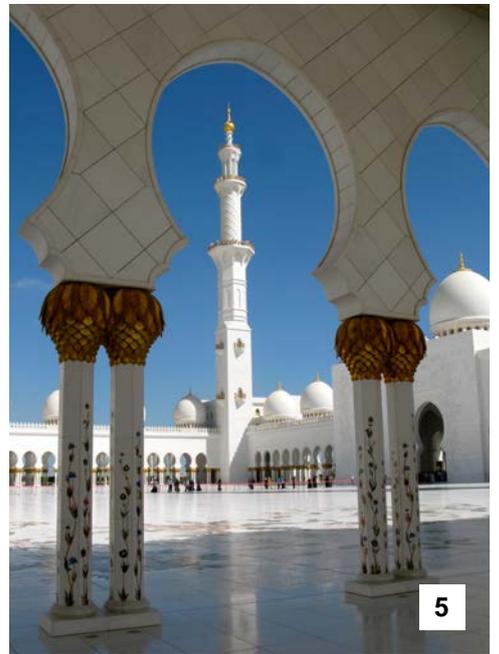
Un autre jour nous transporte au Grand Canyon d'Arabie d'où l'on découvre en contrebas un village abandonné à côté d'une palmeraie, quant à elle toujours entretenue...

Que dire des bivouacs, entre 0 et 2 000 mètres d'altitude ; sur la plage de sable blanc de Fins, ou dans un wadi, cernés par les chèvres terriblement intéressées par notre repas du soir, ou sous les oliviers et genévriers du plateau de Sayq, un soir de pleine lune, sous le regard d'ânes débonnaires et peureux, ou dans les sables ocres du désert...

Comment ne pas apprécier la marche de trois heures dans le désert des Wahibas, pieds nus, à l'assaut de dunes de sable orangé ? Là même où Wilfred THESIGER, au milieu du XX^{ème} siècle a vécu plusieurs années, en véritable bédouin parmi les bédouins, afin de préciser les cartes géographiques, les implantations tribales, et surtout assouvir lui aussi son rêve de désert ? Cet Anglais, explorateur dans l'âme, a été un des premiers chrétiens à traverser, plus ou moins incognito, le "désert des déserts" qui étend son immensité entre le sultanat actuel et le royaume d'Arabie Saoudite. Et l'un des derniers à côtoyer bédouins et tribus avant l'exploitation pétrolière intensive qui allait tout bousculer...

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **François SCHMITT** ©

1 – Vue générale de la grande mosquée de Mascate, sultanat d'Oman	2 – Grande mosquée Cheikh Zayed d'Abou Dhabi, dans les Émirats
3 – Une maison en ruine à l'entrée du Wadi Nakhr	4 - Palmeraies du Wadi Tiwi
6 – Stipe d'un Phoenix dactylifera	7 - Palmeraie « cachée » dans la région du plateau de Sayq
	5 – La cour d'entrée de la grande mosquée d'Abou Dhabi
	8 – Terrasses vertigineuses à l'extrémité de la palmeraie « cachée »



Je garderai encore longtemps le souvenir de notre rencontre avec une famille de bédouins et son accueil ; la chance de recevoir la légendaire hospitalité arabe : un accueil sincère et chaleureux, sous le barasti (maison construite en palmes de dattiers) pour la cérémonie du khawa, du café parfumé, servi en petite quantité dans de petites tasses (mais on en reprend plusieurs fois !), et des dattes au cumin... Un soir on découvre la cuisson traditionnelle bédouine du pain sur la braise, à même le sable, puis la cuisson d'un pain plus épais qui est enfoui dans le sable, puis sous les braises, et qui va cuire ainsi toute la nuit...

Je pourrais encore évoquer d'autres moments très agréables : la marche dans le désert sur le dos d'un dromadaire, la sortie en mer au large de la capitale Mascate pour observer dauphins et tortues, le marché aux bestiaux du vendredi à Nizwa, la visite de la Grande Mosquée de Mascate, la découverte du vieux souk de Muttrah, avec notamment ses odeurs d'encens (qui est une résine issue de l'arbre à encens, *Boswellia sacra*, qui pousse principalement dans la région de Dhofar, dans le sud du pays, à la frontière avec le Yémen), la vision de la grande palmeraie de Nizwa observée depuis le vieux fort de la ville...

Un mot, enfin (Palmeraie-Union oblige) pour évoquer plus précisément les palmiers du sultanat. On peut parler de monoculture ; à part un modeste **Caryota** aperçu devant le Palais du Sultan, deux ou trois cocotiers dans une marina à Mascate, peut-être quelques **Washingtonia** ici et là, c'est partout le règne sans partage et dominateur du palmier dattier ! Véritable richesse à tout point de vue ; d'abord les constructions traditionnelles (barasti) utilisent les palmes ; le stipe permet de réaliser des charpentes. Les palmes servent aussi à la confection de balais, de cordes et de quantité d'objets ; des coupes (utilisées pour recueillir le lait des chamelles) sont réalisées avec des feuilles tressées associées à du cuir de dromadaire. Sans oublier bien sûr l'essentiel : la production de dattes. Des variétés nombreuses, différentes par la taille, la couleur et la saveur. Compter sur une récolte par pied située entre 100 et 200 kg. Des palmeraies de ville (comme autour du fort de Nizwa) ou des palmeraies isolées au fond de wadis, plus ou moins cachées ; le **Phoenix dactylifera** est omniprésent dans le paysage omanais, et plus généralement sur toute la péninsule arabique.

Mais le temps passe et tout a une fin : il nous a fallu quitter à regrets Oman et rejoindre avec plaisir nos amis à Abou Dhabi ! Une nouvelle visite : celle de la ville d'Al Ayn avec ses forts et sa palmeraie... Puis on passe d'un émirat à un autre et on se retrouve ainsi à Dubaï, où la démesure nous surprend une fois de plus : Burj Khalifa, la plus grande tour du monde (828 mètres !), le plus grand centre commercial du monde (Dubaï Mall) dans lequel on trouve une patinoire et le plus grand bassin d'aquarium du monde...

Mais c'est bien le côté nature, saisissant, que je retiendrai de ces deux semaines dépaysantes, exceptionnelles, et je ne peux que vous inciter, si vous le pouvez, à découvrir cette région qui est à 6 heures d'avion seulement des Mascareignes !

Coordonnées de l'agence organisatrice de notre séjour : TrekOman <http://www.trekoman.net>
Un conseil de lecture : *Le désert des déserts*, de Wilfred THESIGER

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **François SCHMITT** ©

1 – Un des « vaisseaux » du désert et son accompagnant momentané, François	2 – Rencontre insolite à la fin d'une rando du côté du plateau de Sayq
3 – Le désert des Wahibas et sa rare végétation	4 – Cordon dunaire dans le désert des Wahibas
5 – Baignade dans les vasques du Wadi Bani Khalid	6 – Des parois abruptes et un bassin bleu turquoise du Wadi Tiwi



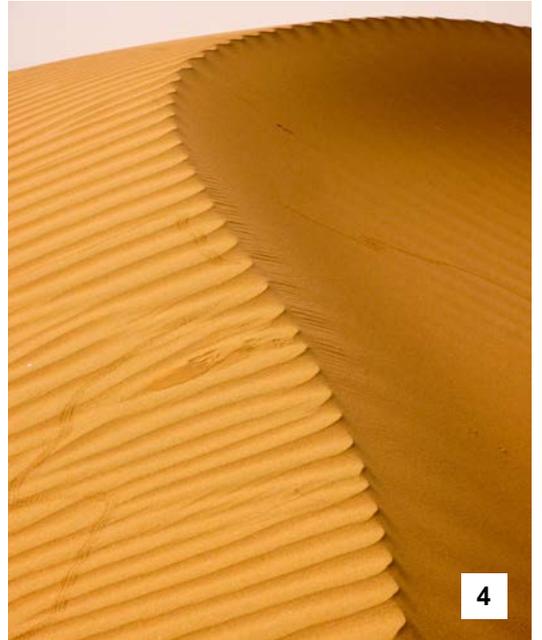
1



2



3



4



5

25



6

Carte Postale du Rajasthan

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Parenthèse au long et chaud été austral, c'est un circuit en Inde que j'ai choisi en janvier-février 2012. Parti seul, je dispose de guides plus ou moins francophones pour les visites des grands sites, et surtout d'un chauffeur au calme apaisant dans la cohue des routes indiennes où dromadaires, camions, chevaux, tracteurs antiques et modernes circulent dans tous les sens, voire à contre sens, sur les quatre voies à péage... Son anglais incompréhensible limite les échanges verbaux pour le non anglophone que je suis, dommage, et une fois de plus je pense à l'importance de l'enseignement de la langue anglaise en toute priorité à l'école dès le plus jeune âge ! Ce circuit de plus de 3000 kilomètres à travers le Rajasthan me convient particulièrement, allongé en durée pour profiter d'hôtels confortables au moins deux nuits consécutives, une journée de route étant souvent nécessaire entre les étapes.

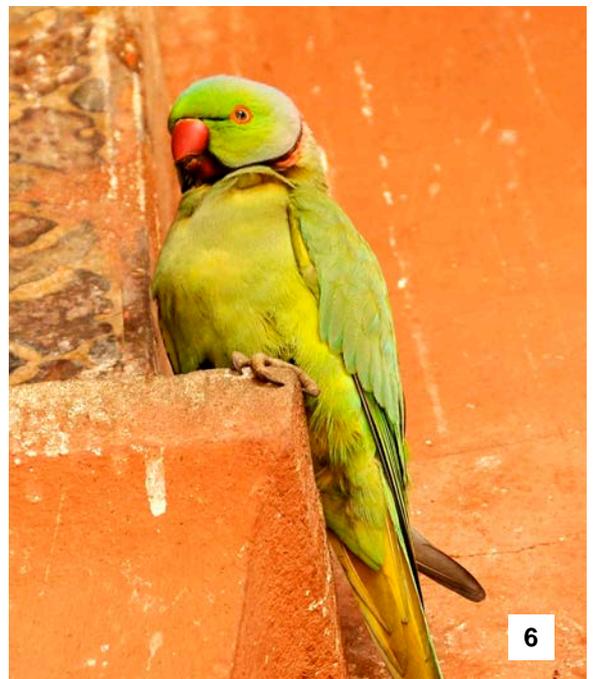
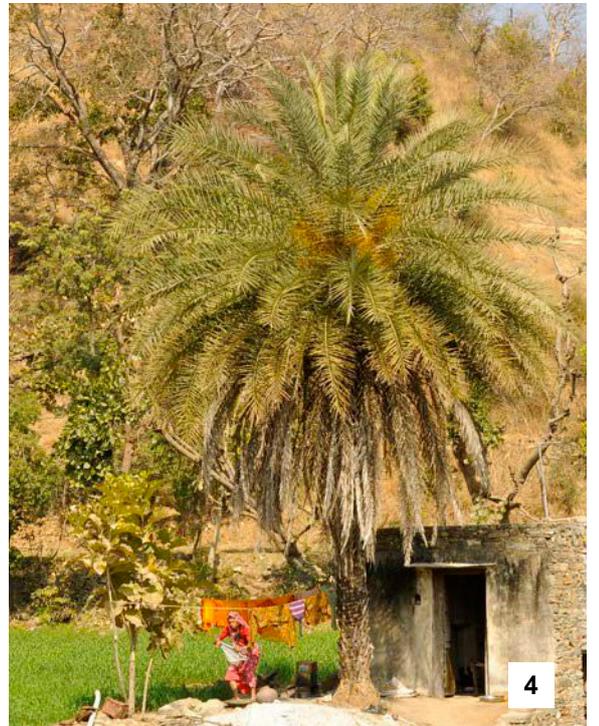
Pour une première approche de ce grand pays ma surprise est de taille en constatant le respect des traditions et des religions malgré la vie moderne évidente, et le peu de place réservé à la femme, confinée dans la maison familiale ou transportant sur sa tête du bois, de l'eau ou de lourdes charges de sable, sinon employée sur les chantiers poussiéreux dans les tâches les plus pénibles. À part dans la Capitale Delhi je n'en vois aucune en service dans mes hôtels (certes de gamme moyenne car souvent sans eau chaude) mais on m'a affirmé que ce serait différent dans les hôtels de catégorie supérieure. Très rarement elles accompagnent un frère pour les travaux de désherbage et d'arrosage du jardin, mais sont toujours voilées, même les hindoues. Je passe 25 jours dans un monde masculin sans parler le français, un long moment face à moi-même, mais une expérience que je ne regrette pas !

La sécheresse s'amplifie dans cette partie Nord-Ouest de l'Inde comme un peu partout dans le monde : déjà très présente dans le désert du Thar vers les frontières du Pakistan, elle gagne toute la région. Même le célèbre Taj Mahal dans l'Uttar Pradesh voisin voit ses fondations menacées par l'assèchement de la rivière Yamina qui coule derrière le monument immaculé, joyau architectural à l'échelle mondiale. Ses minarets avaient été inclinés vers l'extérieur pour ne pas endommager l'édifice en cas de tremblement de terre, mais la sécheresse n'avait pas été prévue lors de sa construction de 1631 à 1653 par 20 000 hommes, autant que de visiteurs journaliers maintenant...

Une bonne partie du circuit conviendrait davantage à un historien qu'au naturaliste que je suis mais, comme d'habitude, les abords des restaurants à touristes, où le chauffeur a droit à son repas de midi, ainsi que les milieux proches des grands monuments sont riches, notamment en oiseaux souvent peu craintifs. Je m'attarde davantage dans les jardins ou parcs zoologiques de Delhi et de Jodhpur, près du temple des rats sacrés et dans l'élevage de dromadaires à Bikaner, dans le désert à Jaisalmer, dans le parc des temples Jain et surtout au bord du lac à Ranakpur. Je découvre les paysages montagneux vers le fort de Kumbhalgarh, le lac Pichola, lieu de tournage du film James Bond « Octopussy » à Udaipur, les éléphants au fort d'Amber près de Jaipur, et des « *Havelis* », belles demeures souvent à l'abandon, témoins d'un passé prospère aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles avant l'arrivée du chemin de fer et des grands ports qui remplacèrent le trafic caravanier sur la route de la soie. Voilà une crise qui a appauvri elle aussi des populations entières, l'histoire se répète...

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Agra, le célèbre et incontournable Taj Mahal, joyau du Patrimoine Mondial, site le plus visité de l'Inde	2 – Sawai Madhopur, Parc de Ranthambhore, il est bien plus aisé de voir le dattier indien <i>Phoenix sylvestris</i> dans la nature que le trop rare tigre du Bengale
3 – Jodhpur et ses célèbres maisons bleues, vue prise depuis les remparts du Fort de Mehrangangarh, un des plus beaux de l'Inde	4 – Habitat traditionnel rural route de Kumbhalgarh, dattier indien <i>Phoenix sylvestris</i> à côté de la maison
5 – Fatehpur Sikri près d'Agra, citadelle inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco, cour et tombe sacrée une fois passée la célèbre Porte Sublime	6 – Agra, Mausolée Itimad-ud-Daulah dit « Baby Taj », perruche à collier omniprésente <i>Psittacula krameri</i> , mâle adulte à collier noir



Les repas très épicés permettent de manger végétarien, « Veg » comme on dit partout, sans sentir le moindre manque dans un pays où la vache reste sacrée. Nourrie par la population, elle vit en liberté dans les villes et demeure prioritaire sur tous les véhicules en circulation. La nature subit comme partout des dommages constants, mais le végétarisme strict et le respect de toute vie animale et même des arbres par certaines populations comme les Bishnoïs autour de Jodhpur permettent de préserver faune et flore pour le plus grand plaisir des amateurs de vie sauvage. Les margousiers plantés et entretenus partout appelés « neems » *Azadirachta indica* sont taillés régulièrement, leur feuillage servant de fourrage, ce qui leur confère une allure étrange, un peu comme les saules têtards autrefois en métropole.

Plusieurs parcs naturels favorisent la protection du tigre du Bengale de plus en plus confiné en petites populations relictuelles au point que deux jours de safari dans le célèbre Parc de Ranthambore m'ont tout juste permis d'observer une empreinte dans le sable... Les centaines de touristes entassés dans des 4X4 n'observent que rarement l'unique mâle ou la femelle et ses trois jeunes présents sur les zones parcourues, ce qui n'empêche pas une grande publicité médiatique, trop commerciale à mon goût, autour de ce parc ; c'est un peu décevant ! Un prochain voyage dans ce pays visera l'observation du tigre dans un autre parc national, Bandhavgarh, Kahna, Corbett ou Pench peut-être...

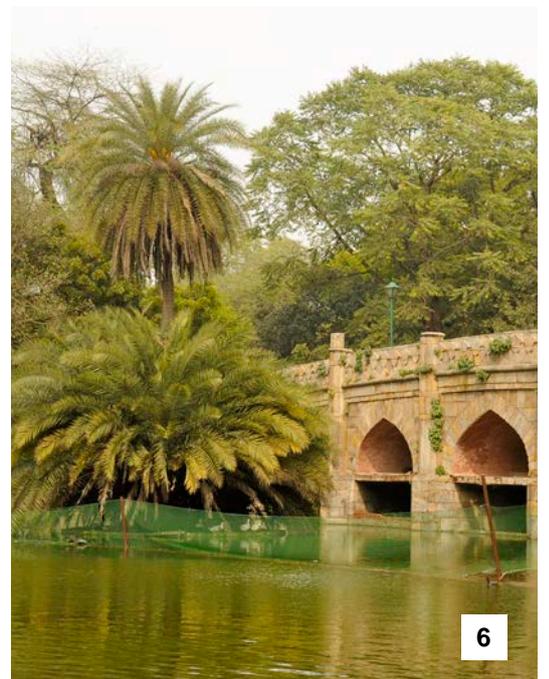
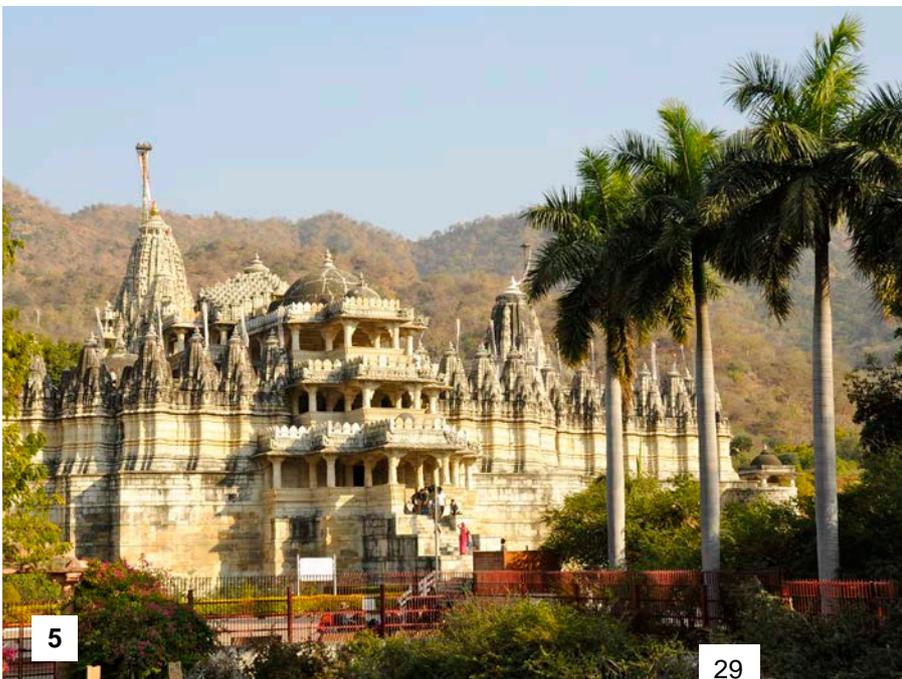
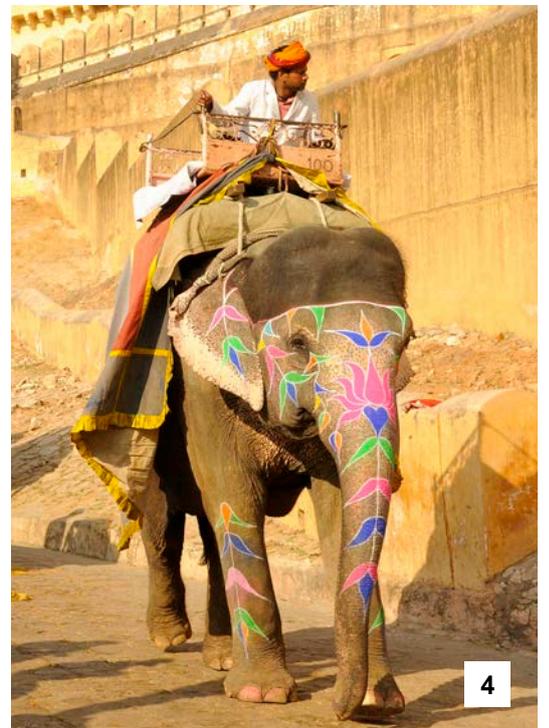
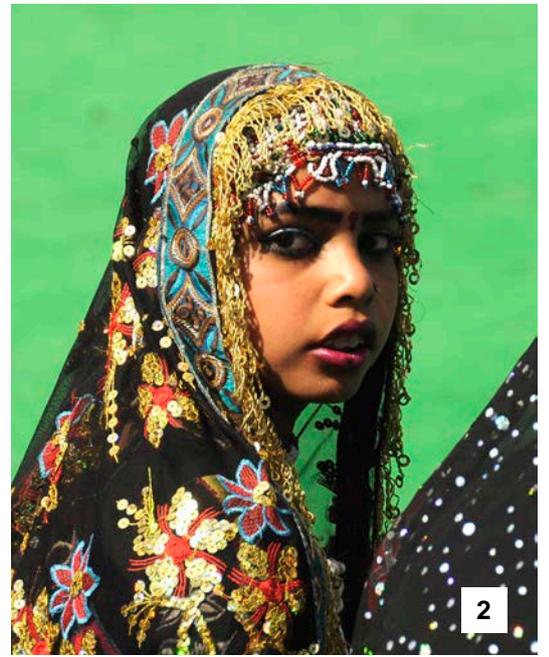
Dans la réserve Keoladeo Ghana National Park près de Bharatpur le contentement est total tant l'avifaune est riche au point que ce parc est, à juste titre, inscrit au Patrimoine Mondial par l'Unesco. J'ai choisi la bonne saison et une bonne année puisque les plans d'eau restent parfois désespérément à sec, alors qu'en 2012 il y a de l'eau partout. Des milliers de canards et de migrateurs venus même d'Europe pour échapper à l'hiver côtoient passereaux, limicoles, rapaces, calaos, étranges antilopes nilgaut, cerfs axis, pythons, macaques rhésus et autres sujets à observer et photographier dont quelques rares grues antigone, le plus grand oiseau volant au monde (taille 1,60 mètres, envergure 2,60 mètres !). Le parc se parcourt à pied ou en rickshaw avec un pédaleur-guide très compétent qui connaît les meilleurs endroits pour observer la faune de cette riche réserve. Heureusement mon appareil photo reflex aura tenu jusqu'à la fin du voyage malgré le commutateur de mise en marche grippé par la fine poussière omniprésente, désagréable également pour les voies respiratoires...

Les palmiers les plus répandus au cours de mon circuit sont sans conteste les dattiers indiens *Phoenix sylvestris*. On en voit près des maisons, dans les parcs, au bord des sentiers et des plans d'eau, à proximité de sites historiques et en pleine nature comme dans le parc de Ranthambore. Les dattes, petites et fibreuses, sont généralement réservées à l'alimentation animale. Certains sujets sont « déplumés » car les palmes sont utilisées en vannerie. J'ai pu photographier la fabrication de balais devant les maisons du village Pipalkhera près de Bharatpur spécialisé dans cet artisanat. Un outil de type peigne à pointes comme des clous fractionne les folioles puis quatre feuilles sont nouées pour façonner le balai. Une seule fois vers Jaisalmer, je remarque des cultures expérimentales de grande envergure du dattier *Phoenix dactylifera* qui s'adapte aussi bien que les dromadaires dans le désert du Thar.

À part ces palmiers répandus j'ai pu voir quelques beaux alignements de palmiers royaux *Roystonea regia*, de très rares multipliant *Dypsis lutescens* et un jeune latanier rouge réunionnais *Latania lontaroides* au bord d'une piscine d'hôtel à Pushkar. Mais je n'ai pas sillonné des milieux où j'aurais pu découvrir le palmier à sucre *Arenga pinnata*, le palmier distique *Wallichia disticha*, le rônier *Borassus flabellifer* ou des talipots *Corypha umbraculifera* et *C. utan*. Les feuilles de rôniers et de talipots étaient utilisées en guise de papier pour des écrits religieux (les « ôles ») et sont de nos jours peintes pour les touristes. L'Inde est si vaste que plusieurs voyages seront nécessaires pour en faire une découverte plus complète.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Jodhpur, Mausolée Jaswant Thada, très beau temple de marbre blanc près d'un petit plan d'eau riche en oiseaux	2 – Forteresse de Kumbhalgarh dans les monts d'Arawelli, jeune danseuse lors d'un festival de musiques et danses du Rajasthan
3 – Pushkar, teintures naturelles dans une des uniques rues piétonnes en Inde	4 – Amber Palace près de Jaipur, on peut monter jusqu'à la forteresse à dos d'éléphant
5 – Ranakpur et son célèbre Temple Jain, allée de palmiers royaux non loin d'un lac havre de paix pour l'avifaune	6 – Delhi, jardin botanique et parc Lodhi Garden dans la capitale de 13 millions d'habitants, dattiers indiens <i>Phoenix sylvestris</i> près du pont Athpula Bridge



Le Massif du Tsaratanana, dans les pas de Henri Perrier de La Bâthie

Par *Lauricourt GROSSET* et *Christian MARTIN*

Jeudi 4 novembre 2010 - Ambanja

La nuit est presque tombée lorsque nous arrivons à l'hôtel Palma Nova. Débarqués à Diégo la veille, nous avons fait le trajet en véhicule 4x4 sans trop nous presser en passant par les Tsingy de l'Ankarana où nous avons pu admirer beaucoup de plantes endémiques en fleurs. Il faut dire que la saison sèche en ce début de novembre s'y prête particulièrement.

Nos deux amis métropolitains Jean Claude GUERIN et Marc MOREL sont là depuis le matin et nous rejoignent, après une séance de mise en jambe à vélo parmi les ylangs-ylangs et les cacaoyers, pour un apéritif de bienvenue.

Nous faisons la connaissance du chef d'expédition Aristide et de son adjoint Malaza qui veut dire célèbre et qui l'est déjà effectivement car les botanistes suisses qu'il a guidés dans le Tsaratanana en 2009 ont nommé une des espèces de *Pandanus* découvertes à cette occasion de son nom en son honneur.

Nous devons entamer notre expédition par le Sud et ressortir par l'Ouest en suivant la vallée du fleuve Sambirano avant les crues.

Vendredi 5 novembre - Bealanana

Le véhicule a été chargé avec une partie des vivres et toute la logistique - marmites, bâches, tentes,... - ainsi que l'indispensable poule blanche, tôt le matin.

Après un trajet long et éprouvant par la N 6 vers le Sud, puis par la N 31 à partir d'Antsohihy, trajet au cours duquel nous sommes passés à côté de quelques *Borassus aethiopum* (ex *B. sambiranensis*) avant de traverser des hectares et des hectares de *Bismarckia nobilis* et d'*Hyphaene coriacea*, nous voici à Bealanana où nous devons loger dans un hotely jusqu'au lendemain matin. C'est sec et poussiéreux ; la pluie se fait attendre.

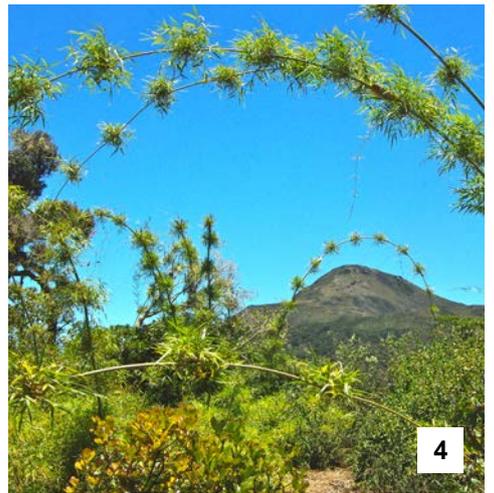
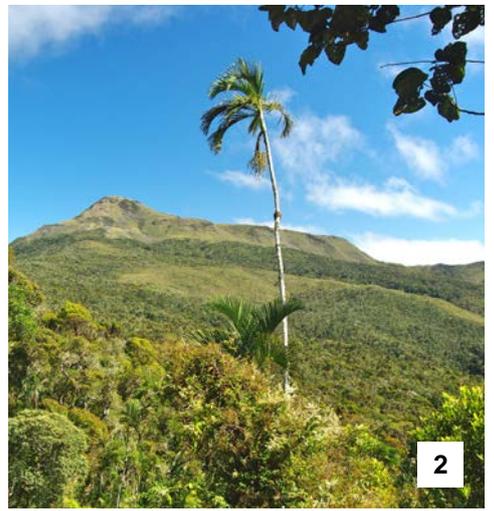
Samedi 6 novembre - Mangindrano

Nous voici repartis de bonne heure sur une piste chaotique et improbable avec quelques temps forts mémorables ; il nous faudra gravir une colline de latérite où se fracassent des attelages de zébus et leurs chargements de riz, traverser une vaste plaine qui doit être complètement inondée en saison des pluies et où nous avons failli nous perdre... Malgré tout nous arrivons à Mangindrano, en début d'après-midi, où nous attendent nos porteurs.

Nous allons y passer une nuit fort agitée dans une sorte de dispensaire ; va et vient de chauve-souris, hurlement de deux cochons égorgés, fracas du tonnerre, groupe électrogène qui s'obstine à s'arrêter et qu'il faut relancer, sono poussée à fond pour la plus grande joie des jeunes et des moins jeunes presque jusqu'à l'aube...

Légendes des photos de la page 31 : Clichés n°1 à 8 **Marc MOREL** ©

1 – Somptueux paysage avec en premier plan cette piste en latérite de Bealanana vers Mangindrano et au fond, le Tsaratanana	2 – Une vallée dans le Tsaratanana avec des milliers de <i>Dypsis heteromorpha</i>
3 – Avec la sécheresse persistante, le vent soulève un nuage de poussière rouge ; au centre, Aristide, notre guide	4 – Bambou sp. Tsaratanana, proche de notre calumet.
5 – Sentier interminable, vers la côte	6 – Collines, en descendant vers le Sambirano
7 – Cheminement dans un environnement calciné	8 – Lavaka, érosion due au ruissellement sur les reliefs dénudés formant des dépressions de forme irrégulières



Dimanche 7 novembre

Il nous faut quitter le dispensaire assez tôt car la messe doit bientôt y être dite et nous voici sur la place du village où nos douze porteurs s'affairent à se répartir les charges. Quand tout est bien ficelé - nous avons même deux oies qui vont agrémenter notre ordinaire - la colonne se met en route.

Cette première étape est assez courte ; la piste est bien marquée, nous traversons plusieurs fois des rivières bordées de **Raphia farinifera** avec sur l'un d'entre eux, son orchidée endémique, *Cymbidiella falcigera*. À 1100 m d'altitude qui l'eût dit ?

Nous nous arrêtons pour le campement sur une petite plage au coude d'une rivière ; le lieu est agréable, il y a beaucoup de plantes endémiques et de formations rocheuses d'une grande beauté. C'est là que nous voyons pour la première fois une légumineuse qui ne pousse qu'à Madagascar : *Phylloxylon xylophyloides*, plante sans feuilles, au bois très dur et résistant, aux branches et segments arrondis d'un vert éclatant.

L'après-midi nous rendons visite à un bout de forêt qui subsiste de l'autre côté de la rivière ; palmiers et orchidées y sont nombreux mais pour combien de temps ? Le déboisement bat son plein et quelques parcelles brûlées se montrent ça et là... Le feu est même venu lécher des arbres sur lesquels s'accrochent encore des orchidées.

Lundi 8 novembre

Les choses sérieuses commencent ; nous entamons la montée sur des crêtes couvertes de végétation secondaire rabougrie. De chaque côté dans les vallées s'épanouissent des *Dombeya* avec de superbes floraisons roses.

Puis nous pénétrons en forêt ; petits palmiers : **Dypsis montana** en fruits non mures, grands végétaux : **Ravenea sambiranensis** et un grand **Dypsis (ampasindavae ou tsaravosira ?)**, grands arbres dont des branches trop vieilles, couvertes d'orchidées et de fougères s'abattent sur le sol, grands *Pandanus* aux feuilles très larges, lianes ici et là...

Nous établissons le campement au bord d'un petit ruisseau.

Mardi 9 novembre

C'est jour *fady* et nous ne pouvons pas continuer la montée. La journée est donc consacrée à l'exploration des alentours. Nous sommes en pleine forêt primaire, les arbres sont très hauts et les espèces sont nombreuses. Nous découvrons même deux espèces de *Kalanchoe* épiphytes sans doute non encore décrites. Il y a beaucoup d'orchidées non fleuries et une grande quantité de **Ravenea sambiranensis** aux troncs très élancés qui dépassent la canopée.

Mercredi 10 novembre

Tôt le matin nous reprenons la montée ; dès le début s'offrent à nos regards les fleurs à même le sol d'une plante sans tige ni feuilles qui doit être un parasite de racines. Puis un peu plus haut commence la forêt de bambous (il y en a 32 espèces endémiques à Madagascar), parsemée çà et là de grands arbres et d'une belle population d'énormes **Ravenea robustior**.

La progression n'est pas très rapide, car les bambous sont très denses et pourvus d'une sorte de duvet ; qui s'y frotte s'y pique, et c'est très irritant et désagréable.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés n°3 **Christian MARTIN** © - n°1, 2, 4, 5, 7 et 8 **Marc MOREL** © n°6 **Jean-Claude GUERIN** ©

1 – Au sommet du Marorokotra, avant la cérémonie libérant la poule blanche	2 – Rencontre de villageoises dans la descente vers le Sambirano
3 – Photo souvenir, le groupe est arrivé à bon port	4 – Cyclo-pousse et humour à Ambanja
5 – Pique-nique du midi près d'une rivière, Tsaratanana	6 – Lauricourt et Christian, prêts pour un rituel...
7 – Campement dans une clairière, Tsaratanana	8 – Marmilles du village d'Ampanihy



Un peu avant midi nous arrivons à une vaste clairière en forme de cuvette ; le lieu doit être un véritable étang en saison des pluies. Sur les arbres tout autour, nous pouvons voir de nombreux épiphytes : des *Medinilla* couverts de fleurs d'un rose éclatant, des *Bulbophyllum baronii*, des *Angraecum arachnites*...

Nous sommes à environ 1600 m d'altitude et la nuit est froide.

Jeudi 11 novembre

Après un petit déjeuner vite expédié, nous reprenons notre chemin. Ce sera cette fois-ci une succession de montées et de descentes oscillant entre 1800 et 2200 m d'altitude avec pour espèce dominante le palmier *Dypsis heteromorpha* sur des kilomètres carrés, laissant place par endroits à des bosquets d'arbres de petite taille couverts de mousses, de lichens et d'énormes touffes d'orchidées malheureusement non fleuries.

Vendredi 12 novembre

La végétation constituée essentiellement de brandes devient de plus en plus rase jusqu'à céder la place à des prairies formées de grosses touffes d'herbe et régulièrement incendiées. Après une marche assez longue et épuisante nous établissons notre campement presque à la nuit tombée au bord d'une tourbière.

Samedi 13 novembre - Maromokotro

Au réveil il fait très froid (peut-être 5 ou 7 °C). Il souffle un vent glacial et il crachote un peu. Les porteurs sont agglutinés autour du feu et essaient tant bien que mal de préparer le café.

Après le petit déjeuner vite expédié et le camp levé, nous nous dirigeons vers l'Ouest et le sommet. Heureusement le soleil perce les nuages et il fait une température agréable.

Une succession de montées et de descentes nous permet d'atteindre le Maromokotro, toit de Madagascar qui culmine à 2876 m. Notre guide Anicet y fait une offrande rituelle avec quelques gouttes de rhum et un peu de miel, la poule blanche y est libérée, nous buvons une gorgée de bière et nous entamons une descente rapide dans les collines couvertes d'une sorte de composée à grandes fleurs blanches s'épanouissant parmi les squelettes calcinés des bruyères (*Philippia sp.*). Ce sont ces mêmes bruyères, mais cette fois-ci bien vivantes, qui servent de décor à notre campement établi en fin de journée.

Dimanche 14 novembre - Ampanihy

Nous partons de bonne heure, car l'étape sera longue ; descente en forêt avec quelques orchidées en fleurs, une énorme touffe de vanille aphyllé couvrant plusieurs m², un *Dypsis* cespiteux fort élégant (*Dypsis tsaratananensis* ?), des aloès,...

Sur plus de 1 km, nous suivons le fleuve Sambirano en sautant de rocher en rocher et en le traversant fréquemment avec parfois de l'eau jusqu'à la poitrine. Puis nous quittons le lit du fleuve et regagnons le sentier par une montée très raide.

La nuit est tombée lorsque nous arrivons à Ampanihy sous le regard curieux des femmes et des enfants de ce petit village où nous dormirons dans une des maisons en compagnie de rongeurs qui ne doivent pas avoir l'habitude de voir des vazaha de si près.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés n°7 **Christian MARTIN** © - n°1 à 6 et 8 **Marc MOREL** ©

1 – <i>Dypsis heteromorpha</i> , Tsaratanana	2 – <i>Ravenea sambiranensis</i> , Tsaratanana
3 – Belle fructification de <i>Ravenea sambiranensis</i>	4 – <i>Dypsis sp. 1</i>
5 – <i>Dypsis sp. 2</i> , noter la disposition particulière des folioles	6 – <i>Dypsis montana</i> , Tsaratanana
7 – Fructification de <i>Dypsis heteromorpha</i>	8 – <i>Dypsis sp. 3</i> , avec une étonnante gaine foliaire blanche



Lundi 15 novembre

Encore une longue étape, sous le soleil, avec le Maromokotro derrière nous ; succession de montées, de descentes, de collines brûlées, une traversée de rivière...

Trois orchidées sont particulièrement présentes :

- *Cynorkis sambiranoensis* aux fleurs violettes
- *Eulophia livingstoniana* aux grandes hampes pourvues de fleurs pourpres très belles et décoratives
- *Eulophia reticulata* aux fleurs jaunes striées de brun.

En fin de la journée, harassés de fatigue, nous campons au bord d'un tout petit ruisseau près d'un décor grandiose : caverne et falaise rocheuse artistiquement découpée.

Mardi 16 novembre - Mevadoany, le village des porteurs

Encore un départ matinal pour la plus longue des étapes de notre périple.

Succession de montées et de descentes, de prairies et de restes de forêts, de traversées de rivières, de champs de quartz avec des aloès et des *Xerophyta*. ***Ravenea sambiranensis*** est bien présent mais cette fois-ci sous une forme plus petite que dans le Tsaratanana, avec des feuilles fortement arquées.

En fin d'après-midi nous atteignons le fleuve Sambirano ; encore plus d'une dizaine de km à parcourir avec des passages délicats en escaladant des rochers au bord de l'eau à la lueur de nos frontales et de nos torches ; la fatigue est immense. Nous dormirons dans les cases du village sous le fracas d'une forte averse tropicale sur les tôles.

Mercredi 17 novembre - Retour à Ambanja

Après une marche d'une vingtaine de km sous les cacaoyers et les manguiers, nous retraversons le fleuve et retrouvons le 4x4 qui nous ramènera à Ambanja, et à l'hôtel.

Le lendemain nous partirons sur Nosy-Be où nous jouerons à l'homo touristique. Par suite d'une erreur d'interprétation de notre agent, il nous faudra repartir sur Tana et y passer une nuit avant de rentrer à La Réunion.

Le massif du Tsaratanana est peu visité ; les expéditions scientifiques s'y font rares. Bon nombre d'espèces sont encore à découvrir et à cataloguer. Le grand botaniste Henri PERRIER DE LA BÂTHIE à qui la flore de Madagascar doit tant, échoua à deux reprises (en décembre 1912 et décembre 1922) avant de connaître le succès en avril 1924.

Notre (trop?) brève expédition nous a permis d'avoir une idée de l'incroyable richesse de cette région et de méditer sur les phrases de Philibert COMMERSON qui déclarait dans une lettre à LALANDE datée de 1771 :

« ... Quel admirable pays que Madagascar ! Il mériterait seul non pas un observateur ambulante, mais des Académies entières. C'est à Madagascar que je puis annoncer aux naturalistes qu'est la terre de promesse pour eux ; c'est là que la nature semble s'être retirée comme dans un sanctuaire particulier pour y travailler sur d'autres modèles que ceux où elle s'est asservie ailleurs ; les formes les plus insolites, les plus merveilleuses s'y rencontrent à chaque pas. »

Légendes des photos de la page 37 : Clichés n°4 **Christian MARTIN** © - n°1 à 3 et 5 à 12 **Marc MOREL** ©

1 - Petite Iridacée. Aff. <i>Aristea cladocarpa</i> , Tsaratanana	2 - Cauliflorie originale et très colorée, Tsaratanana	3 - Fleur de <i>Xerophyta</i> sp., Tsaratanana
4 - <i>Kalanchoe</i> sp. 1, Tsaratanana	5 - <i>Medinilla</i> sp., Tsaratanana	6 - <i>Kalanchoe</i> sp. 2, proche de <i>K. porphyrocalyx</i> , Tsaratanana
7 - <i>Eulophia livingstoniana</i> , vallée du Sambirano	8 - <i>Dombeya</i> sp., Tsaratanana	9 - <i>Jumellea confusa</i> , Tsaratanana
10 - <i>Bulbophyllum</i> sp., Tsaratanana	11 - Le papillon, aura-t-il d'aussi belles couleurs ?, Tsaratanana	12 - <i>Liparis</i> sp., Tsaratanana



Le Mystère du *Black Stem*

Par **Olivier REIHES**

C'est au détour d'une discussion avec Alain HOARAU que j'apprenais par hasard l'existence d'un étonnant palmier, un *Dypsis*, découvert récemment dans la région d'Andasibe à l'Est de Madagascar, ayant pour particularités un stipe intégralement noir, et un manchon, des pétioles et de jeunes palmes particulièrement colorées. La photo qu'il me présentait alors me laissait sans voix, et me décidait surtout à organiser de ce pas un futur déplacement dans la zone pour retrouver cette merveille de la nature.

Très rapidement, mes recherches sur Internet m'en apprenaient plus sur ce mystérieux spécimen. Proche de *Dypsis baronii* auquel il pourrait être apparenté, il est connu sous différentes appellations, *Dypsis sp* « *Black Stem* », *Dypsis sp* « *black petiole* ». L'une de ces appellations me présentait d'ailleurs la voie toute tracée pour le retrouver : *Dypsis sp* « *Vakona Lodge* », du nom de l'hôtel dans le jardin duquel il fut découvert ; car là ne s'arrêtait pas ma surprise. Je découvrais en effet que ce palmier n'est connu que de quelques exemplaires, tous plantés dans le jardin de ce lodge-hôtel situé à proximité du parc de Mantadia, qu'il n'a semble-t-il jamais été vu dans la nature, et surtout que personne n'est capable d'expliquer comment ce palmier est arrivé dans ce jardin. Mais les nouvelles étaient peu rassurantes, un internaute ayant fait savoir sur le célèbre forum américain *Palmtalk* qu'il s'était rendu sur place récemment mais n'avait pas retrouvé le palmier en question.

Une mission professionnelle à Antananarivo en janvier dernier était l'occasion rêvée de percer le mystère du *Black Stem*. Je m'organisai donc une petite virée à l'issue de cette mission pour partir à sa découverte.

Me voici donc un samedi matin au départ de Tana, accompagné de Jean-Sébastien, un collègue de travail paré à se faire une cure de palmiers de 3 jours, et de Parany, notre chauffeur, bon connaisseur de la flore malgache, et notamment des palmiers, pour avoir déjà convoyé à plusieurs reprises des botanistes de toutes nationalités, et même quelques réunionnais de notre association.

Les premiers kilomètres nous ravissent de ces magnifiques paysages du Centre de Madagascar, alternance de rizières et de savanes aux couleurs éclatantes, ponctués par endroit de charmants villages traditionnels aux cases d'argiles. Mais un peu plus tard, le paysage se fait moins bucolique et nous révèle le drame de la déforestation à Madagascar : des paysages vallonnés à perte de vue, quasi déserts de végétation, juste parsemés de massifs d'eucalyptus rabougris faute d'avoir eu le temps de pousser. L'appel de la forêt se fait d'autant plus pressant, il est grand temps d'arriver. Plus que quelques kilomètres nous séparent du parc de Mantadia et du Vakona Lodge. La tension est à son comble, le *Black Stem* sera-t-il au rendez-vous ?

L'arrivée à l'hôtel est digne d'un sketch ! À peine garé, pas le temps de descendre les valises, Parany saute de la voiture et court chercher le jardinier. Quelques mots échangés et ce dernier comprend rapidement l'urgence de la situation. Il nous emmène au pas de course dans un coin reculé du parc. Là, je découvre, émerveillé, l'objet de ma venue en ce lieu si reculé : le mystérieux *Black Stem* est là, face à moi, magnifique, encore plus beau que sur les photos trouvées sur Internet. Ses couleurs sont absolument incroyables : du noir profond de ses stipes au rouge orangé de ses pétioles. Il porte ça et là des grappes de fruits orange. Je suis en admiration...

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Une des plus anciennes touffes de <i>Dypsis sp</i> « <i>Black Stem</i> » de Vakona Lodge	2 – Un spécimen plus jeune de <i>Black Stem</i> , déjà porteur d'une belle infrutescence, non mature
3 – Les étonnantes colorations des gaines foliaires et des pétioles	4 – Inflorescence de <i>Dypsis sp</i> « <i>Black Stem</i> »
5 – Une lourde infrutescence presque mature, noter également les couleurs vives des pétioles	6 – Détails de fruits matures de <i>Dypsis sp</i> « <i>Black Stem</i> »



À ma grande surprise, le sympathique jardinier de l'hôtel sait bien qu'il s'agit là d'un palmier rare et précieux. Il m'apprend d'ailleurs que d'autres personnes sont passées avant moi pour le voir, notamment des Américains. Un de ceux là serait même venu par deux fois pour ramener des graines, mais sans succès à chaque fois ! En parcourant le jardin de l'hôtel, je découvre 4 autres spécimens, tous plantés semble-t-il à la même époque, mais de dimensions variables, notamment au regard du diamètre des stipes et de la taille des couronnes de palmes. La soirée s'étire paisiblement en ce lieu idyllique. L'objectif est atteint, la découverte du parc de Mantadia peut enfin commencer.

En ce dimanche matin, nous voici enfin prêts à partir à la découverte de la forêt de Mantadia. Nous faisons la connaissance de notre guide, Maurice, à qui je fais part rapidement de ma passion pour les palmiers, ce à quoi il me répond le plus simplement du monde : « OK, pas de problèmes, si tu veux, je te montrerai **Ravenea louvelii**... ». Je reste bouche bée !!! Celui que je pensais n'être qu'un modeste guide à touristes me propose la rencontre avec une des espèces de palmiers malgaches parmi les plus rares et méconnues qui soit. Il s'avèrera être, à mon plus grand plaisir, un fin connaisseur de la faune et de la flore locale.

Dès mes premiers pas dans cette forêt primaire, je retrouve des sensations que je n'avais plus vécues depuis l'époque où j'arpentais sans modération la forêt guyanaise ; un mélange d'attention permanente et d'admiration si spécifique aux séjours en forêt tropicale humide. Quant aux petits bijoux de la flore malgache qui font tant rêver les « palmophiles » à travers le monde, et que j'espérais voir depuis si longtemps, ils sont bien au rendez-vous. Le magnifique **Dypsis louvelii** aux palmes entières bifides et sa jeune palme rouge caractéristique, **Dypsis concinna**, semblable à de petits bambous aux stipes étonnamment duveteux, les minuscules **Dypsis catatiana**, **Dypsis hildebrandtii**, **Dypsis heterophylla**... La diversité des lieux est incroyable, je n'avais que rarement vu pareille richesse botanique ; voilà moins d'une heure que nous marchons et nous avons déjà pu observer près d'une dizaine d'espèces de palmiers.

Si le sous-bois est parsemé de ces petits palmiers somptueux, les gros spécimens sont beaucoup plus rares. Au détour d'un chemin, j'aperçois un jeune **Dypsis** d'allure massive, mais impossible à confirmer faute d'avoir pu voir dans la zone d'autres spécimens plus âgés.

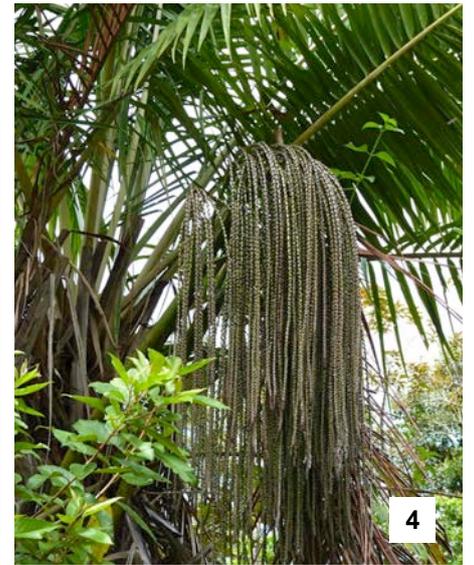
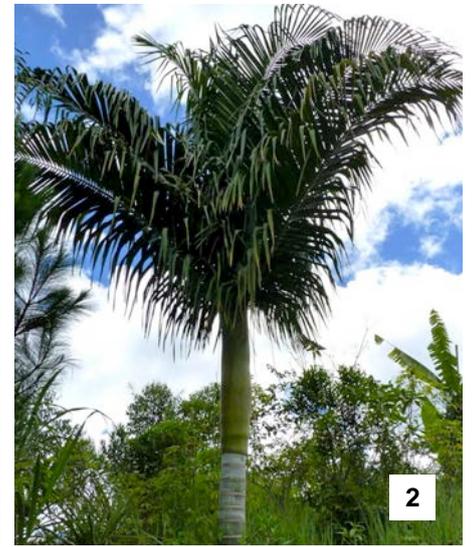
Quelques **Ravenea** subadultes sont bien visibles par ci par là, mais les très gros s'avèrent peu courants ; peut être le signe d'un ancien abattage sélectif pour l'usage du bois. En tout cas, que ce soit **Ravenea robustior** ou **Ravenea sambiranensis**, difficile d'ailleurs à distinguer quelque soit l'âge, à chaque rencontre avec ces géants de la forêt, quelle émotion ! On se sent vraiment minuscule au pied d'un de ces monstres de près de 30 m de haut et de plus d'1 m de diamètre de stipe ; et l'apparition au loin de sa majesté dépassant allègrement de la canopée est toujours un émerveillement.

De retour à l'accueil du Parc, Maurice me montre enfin ce fameux **Ravenea louvelii**, un jeune spécimen planté là à des fins de conservation. Il m'explique que moins d'une dizaine de spécimens ont été observés dans le parc, mais qu'une pépinière de jeunes plants a été mise en place récemment. C'est donc sur une note d'espoir pour la préservation de cette espèce en danger d'extinction que s'achève cette journée riche en émotions.

La dernière journée du séjour est consacrée à la visite de la réserve d'Analamazaotra, ou réserve Périnet, célèbre pour abriter l'Indri Indri, le plus gros lémurien malgache. Grâce aux nombreux rabatteurs qui quadrillent le parc, une petite famille de cette grosse peluche débonnaire est rapidement observée. Mais là n'est pas pour moi l'attrait premier de ce petit bout de forêt, car les palmiers y sont à nouveau très nombreux.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Paysage somptueux dans la réserve d'Analamazaotra	2 – Un magnifique Dypsis non identifié (Dypsis tsaravoasira ?)
3 – Superbe Dypsis fibrosa	4 – Inflorescence du même Dypsis fibrosa
5 – Infrutescence de Ravenea madagascariensis	6 – Un jeune Ravenea louvelii à l'entrée du parc
7 – Les fruits écarlates de Dypsis catatiana	8 – Dypsis louvelii aux palmes entières bifides et sa jeune palme rouge caractéristique



On y retrouve quelques espèces de la veille, mais aussi de nouvelles parmi lesquelles le gracie **Dypsis jumelleana**, et également une forme étonnamment compacte de **Dypsis concinna**. Au fond d'un vallon, le long d'un cours d'eau, j'aperçois d'immenses **Dypsis fibrosa** (ou **D. utilis**) aux stipes à ramifications dichotomiques si caractéristiques. Les jeunes sujets ont la particularité d'avoir leur stipe couvert d'une épaisse couverture fibreuse. Enfin, quelques immenses **Ravenea** nous ravissent une nouvelle fois.

Le chemin du retour est parcouru au pas de course. La ballade arrive à son terme et par la même ce séjour en forêt malgache... Quand tout à coup, j'aperçois dans un sous-bois quelque chose d'inhabituel. Mes compagnons ne sont plus vraiment étonnés de me voir une nouvelle fois stopper le convoi et plonger tête baissée dans les broussailles. Et pourtant, la découverte sera cette fois-ci d'exception. Un stipe étonnamment sombre, lisse et brillant apparaît face à moi, surmonté d'un magnifique manchon foliaire presque blanc et d'une gracieuse et large couronne de fines palmes. Je savais ce palmier présent dans la zone, mais tellement rare que je n'osais imaginer le rencontrer. Et pourtant, il est bien là, somptueux, sûrement le plus beau palmier malgache qui soit : j'ai nommé **Dypsis pilulifera**, objet de tant de fierté des quelques rares collectionneurs qui ont la chance de le posséder, et de tant de convoitise des autres. J'engage évidemment une exploration méthodique de la zone, et finis par observer 4 autres spécimens, tous plus beaux les uns que les autres. Mais cette fois-ci, il faut vraiment se résoudre à rentrer. L'avion nous attend au départ de Tana et la route est encore longue.

Nous quittons Andasibe avec déjà une petite pointe de nostalgie. Les paysages défilent à nouveau, savanes, rizières, petites cases en terre par ci par là... « **STOP !!!! Vite, marche arrière... Oui, là bas au loin... tout au bout du champ d'ananas... vous voyez ?** ». Me voici à traverser en courant ce champ d'ananas, au milieu de nulle part, sous l'œil une nouvelle fois médusé de mes compagnons de route. Au loin, un **Dypsis**, c'est certain. Mais rien à voir avec ce que j'ai pu voir jusqu'à présent. Celui-ci est massif, au stipe blanc et au manchon foliaire verdâtre surmonté d'une magnifique couronne de palmes érigées. À nouveau un palmier absolument incroyable, mais impossible à identifier pour l'instant, peut être **Dypsis tsaravoasira**, difficile à dire...

Non loin de là, un homme sort d'une petite case, curieux de cette scène hors du commun. Voyant mon intérêt pour son palmier, il m'emmène un peu plus loin m'en montrer deux autres exemplaires, tous très jeunes. Campé dans mon rôle de défenseur des palmiers à toute épreuve, je lui sors bien sûr ma litanie bien rodée sur la rareté de ces plantes et sur la nécessité de les préserver ; ce à quoi il me répond avec son plus beau sourire : « *oui, oui, très bon... très sucré !!!* », en référence aux cœurs de ce type de palmiers habituellement consommés par les populations locales. Je prend conscience des difficultés incommensurables de la préservation de la flore malgache, éternel et cruel dilemme entre la sauvegarde d'un patrimoine botanique exceptionnel et la survie au quotidien de ceux qui dépendent, dans ces endroits reculés, de la consommation des quelques rares ressources locales. Cet homme m'offre deux magnifiques ananas. Je ne sais comment le remercier.

Cette fois-ci, il faut vraiment partir. Je quitte Madagascar la tête pleine d'images et de rencontres inoubliables. Une chose est sûre, je reviendrai, aussi vite que possible...

oooooooooooooooooooooooooooo

Brèves 4

Voyage des Fous en Guyane

Notre Président Thierry, ainsi que Christian MARTIN et Maxime MAILLOT seront du voyage organisé par les « *Fous de Palmiers* » et Pierre-Olivier ALBANO en Guyane du 6 au 18 octobre 2012. Nul doute qu'une prochaine édition de Latania nous relatara le compte-rendu de cette équipée en forêt guyanaise où les palmiers sont légion.



Concours Photos de Palmeraie-Union - Mars 2012

Palmarès

Prix	Photo	Auteur ©	Légende	Lieu	Date
1 ^{er}		Olivier REILHES	<i>Roystonea oleracea</i> , palmier colonne couvert d'orchidées <i>Epidendrum ciliare</i>	Jardin botanique de Cayenne Guyane	Septembre 2007
2 ^{ème}		Jean-Pierre DELLEZAY	Bel alignement de <i>Borassus flabellifer</i>	Sud de la Birmanie près de la ville de Moulmein	Janvier 2012
3 ^{ème}		Maxime MAILLOT	Infrutescence de <i>Chamaedorea tepejilote</i>	Verger de Philippe CARTRY à Saint-André	Janvier 2012
4 ^{ème}		Jean-Pierre RIVIÈRE	<i>Latania lontaroides</i> station de lataniers rouges à Grands Bois	Grand Bois giratoire la Cafrine	Mars 2012
5 ^{ème}		Julien PAYET	Alignement de cocotiers d'un ancien grand domaine cannier <i>Cocos nucifera</i>	Sainte-Marie	Février 2012
6 ^{ème}		Olivier REILHES	Palmiers <i>pinot</i> - <i>Euterpe oleracea</i>	Macouria Guyane	Septembre 2007
7 ^{ème}		Bruno RICQUEBOURG	<i>Chambeyronia macrocarpa</i> var. <i>hookerii</i> arborant sa belle feuille juvénile rouge	Domaine de Bruno à Bois de Nèfles Saint-Denis	Mars 2003
8 ^{ème}		Joël DENNEMONT	<i>Phoenix canariensis</i> Amérique de l'Ouest, Los Angeles	Los Angeles Californie	Octobre 2010
9 ^{ème}		Jean-Pierre DELLEZAY	Infrutescence de <i>Elaeis guineensis</i> dans une plantation de palmiers à huile	Île de Sumatra	Août 2010
10 ^{ème}		Henri BRUN	<i>Pinanga coronata</i> début d'inflorescence	Jardin d'Henri BRUN	Décembre 2011
11 ^{ème}		Sarah ROUSSEL	<i>Latania lontaroides</i> « Latanier du matin »	Boulevard Sud Saint-Denis	Mars 2012
12 ^{ème}		Béatrice TASSOU-CASELLATO	<i>Roystonea oleracea</i> Contre-plongée sur palmier colonne	Lycée Pierre POIVRE Saint-Joseph	Mai 2011
13 ^{ème}		Alain PAITRE	<i>Acanthophoenix crinita</i> devant le gîte de Bélouve	Gîte de Bélouve	Juillet 2011

